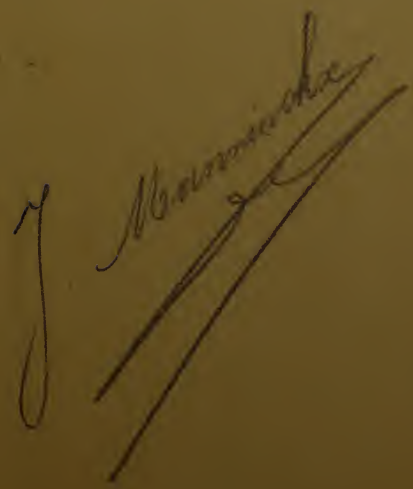
55

Les Basoche.

André Messager.

LA BASOCHE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES



LA BASOCHE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES

DE M. ALBERT CARRÉ

MUSIQUE DE

M. ANDRÉ MESSAGER

PARIS

CHOUDENS, ÉDITEUR
30 — BOULEVARD DES CAPUCINES — 30

CALMANN-LÉVY
3 — RUE AUBER — 3

1900

Tous droits réservés

PERSONNAGES

	OPÉRA-COMIQUE 30 mai 1890 Dᵒᵉ PARAVAY	OPÉRA-COMIQUE Novembre 1900 Dᵒᵉ ALBERT CARRY
CLÉMENT MAROT, clerc de la Basoche, 19 ans	MM. SOULACROIX.	MM. JEAN-PÉRIER
LE DUC DE LONGUEVILLE, 60 ans	FUGÈRE.	FUGÈRE.
JEHAN LÉVEILLÉ, clerc de la Basoche, 20 ans	CARBONNE.	CARBONNE.
MAITRE GUILLOT, hôtelier du Plat-d'Étain	BARNOLT.	GRIVOT.
ROLAND, clerc	BERNAERT.	ROTHIER.
LOUIS XII, roi de France	MARIS.	JACQUIN.
LE CHANCELIER DE LA BASOCHE	THIERRY.	HUBERDEAU.
L'ÉCUYER DU ROI	TROY.	ALLARD.
LE GRAND-PRÉVOT	LONATI.	DELAHAYE.
LE VEILLEUR DE NUIT	LONATI.	IMBERT.
MARIE D'ANGLETERRE, femme de Louis XII	Mmᵉˢ LANDOUZY.	Mmᵉˢ BAUX.
COLETTE, femme de Clément Marot	MOLÉ-TRUFFIER.	RIOTON.
PREMIÈRE JEUNE FILLE	LECLERCQ.	ARGENS.
DEUXIÈME JEUNE FILLE	NAZEM.	SONELLY.

CLERCS, BÉJAUNES, DIGNITAIRES DE LA BASOCHE, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, SERGENTS DE LA PRÉVÔTÉ, JEUNES FILLES, PEUPLE.

L'action à Paris, en octobre 1514.

LA BASOCHE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

manuscrite Partition Chant 100 V.
-2-3-4-5-6-9- Chœurs - PC-PT 100 V.

ACTE PREMIER

Une place publique de Paris en 1514, non loin du Grand-Châtelet. A droite l'hostellerie du *Plat-d'Etain*, avec les armes de la Basoche sur son enseigne : Trois écritoires au champ d'azur, timbre, casque et morion, deux anges pour supports et ces mots : « GUILLOT, RÔTISSEUR DE LA BASOCHE. » A gauche, une fontaine flanquée de bornes.

SCÈNE PREMIÈRE

CLERCS et BÉJAUNES, LE CHANCELIER, ROLAND, puis CLÉMENT MAROT et LÉVEILLÉ, puis LE GRAND-PRÉVÔT et sa suite, GUILLOT et JACQUET.

Les clercs arrivent gaiement en scène.

INTRODUCTION

LES CLERCS

C'est aujourd'hui que la Basoche
De son nouveau Roi fait le choix,
Ce roi doit être sans reproche,
Erudit et brave à la fois.
Pendant tout un an la couronne
Sur sa tête resplendira,
Et, jusques au prochain automne,
Salut, honneur on lui rendra.

LE CHANCELIER

Que chaque postulant s'approche
Et nous fasse valoir ses droits.

LES CLERCS

C'est aujourd'hui que la Basoche
De son nouveau roi fait le choix.

LE CHANCELIER, un papier à la main.

Deux candidats sont en présence,
Tous les deux remplis d'éloquence
Et de talent.
L'un est Marot, l'autre est Roland.

LES CLERCS

Çà, que chacun expose
Et défende sa cause.

LE CHANCELIER

A toi, Roland !

TOUS

A toi, Roland !

(Clément paraît au bras de Léveillé.)

ROLAND, montant sur une des bornes de la fontaine.

Je suis le plus savant et, pour me faire élire,
Ce titre doit suffire,
Car je connais, j'en fais serment,
Le droit français et l'allemand.
Le droit barbare
Et, chose rare,
Le droit romain,
Prétorien,
Régalien,
Athénien,
Draconien....

(Murmures.)

LÉVEILLÉ, l'imitant.

Egyptien,
Béotien,
En voilà bien
Jusqu'à demain!

(On rit, brouhaha. Les partisans de Roland crient : Silence ! à l'eau l'interrupteur ! Les autres : Au gibet, le pédant ! Le chancelier les fait taire.)

ROLAND, dédaigneux.

Sans m'attarder à la réplique,
Je m'en vais, des droits féodaux
Vous réciter...

LÉVEILLÉ

Tendons le dos!

ROLAND

Les noms, par ordre alphabétique :
Droit d'abeille et d'abénevis,
D'arban, d'arsin et d'agatis....

(Explosion de murmures.)

LÉVEILLÉ, lui jetant son bonnet à la tête.

Que le bon Dieu te patafiole.
Avec tes droits féodaux

(Clément éclate de rire.)

ROLAND, s'en prenant à Clément.

Oyez ce faiseur de rondeaux
Poète de la gaudriole.

LES PARTISANS DE CLÉMENT

Sus au pédant!

LES PARTISANS DE ROLAND

A bas Clément!

(Grand bruit, les partisans des deux candidats s'invectivent. Le chancelier cherche à les séparer. Les uns crient à Roland de continuer son discours; les autres crient : « Non, non, il nous ennuie. »)

LE CHANCELIER

Respect au règlement.

TOUS

A toi, Clément !

ROLAND

Soit ! Je renonce à la parole.

(Il descend, d'un air digne, de sa borne. Grand soupir de soulagement poussé par les clercs. Les amis de Roland l'entourent et le félicitent.)

CLÉMENT

Oui, de rimes je fais moisson
Et veux en guise de harangue,
Vous dire ici ma dernière chanson.

(Roland ricane.)

LE CHANCELIER, à Roland.

Toi, cependant, surveille un peu ta langue.

CLÉMENT

CHANSON (1)

Je suis aymé de la plus belle,
Qui soit vivant' dessoubz les cieulx.
Encontre tous faulx envieux,
Je la soustiendray estre telle.

Si Cupido, doulx et rebelle,
N'avoit un bandeau sur les yeulx
Et voyait son air gracieux,
Je crois qu'amoureux seroit d'elle.

(1) *Chansons* de Clément MAROT, livre II, chanson X. (Ed. Lemerre, 1873.)

Vénus, la déesse immortelle,
Tu as faict mon cueur bien heureux,
De l'avoir faict estre amoureux
D'une si gente pastourelle.

Je suis aimé de la plus belle,
Qui soit vivant' dessoubz les cieulx !

(On applaudit. On hue Roland.)

LE CHANCELIER

Dans une heure, au Châtelet,
Pour le vote tout sera prêt.

(Il sort avec les autres dignitaires.)

LES CLERCS

Dans une heure, au Châtelet
Camarades,
On verra
Qui, du savant l'emportera,
Ou bien du rimeur de ballades.

LES UNS

Vive Roland ! A bas Marot !

LES AUTRES

A bas Roland ! Vive Marot !

(Ils se menacent. Une sonnerie de trompe les arrête. Les sergents de la Prévôté paraissent poussant devant eux le peuple qui crie : « Noël ! Noël ! » Ils séparent les clercs.)

LES SERGENTS DE LA PRÉVÔTÉ

Suspendez votre discorde,
Amis, ou gare à la corde.
Place à messire le Prévôt !

Le Grand-Prévôt paraît, escorté de sonneurs de trompe et d'archers.)

LE PEUPLE, accourant de toutes parts.

Place à messire le Prévôt

(Maître Guillot et Jacquet son garçon paraissent sur le seuil du Plat-d'Etain. Sonnerie de trompe.)

LE GRAND-PRÉVÔT, déroulant une grande pancarte

« Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et du royaume « de Naples, à tous présents et à venir, salut. (On se découvre.) « Voulant donner à nos amés et féaux sujets une reine bonne « et digne de notre peuple et assurer longue paix aux deux « royaumes de France et d'Angleterre, faisons savoir que « nous avons choisi pour épouse, noble demoiselle Marie, « sœur de très haut et très puissant seigneur Henry, notre « cousin, roi d'Angleterre. (Sonnerie de trompe.) Faisons savoir « aussi que notre chère dame la reine fera son entrée dans « Paris demain à l'heure de midi et voulons que ce soit « pour tous, en ce jour, fêtes et réjouissances en l'honneur » de cet heureux événement, car telle est notre volonté et bon « plaisir.

« *Signé :* LOUIS. »

(Il sort avec sa suite.)

LE PEUPLE, sortant derrière les archers.

Noël !

GUILLOT

En attendant l'heure de la bataille,
Si l'on vidait une futaille
En l'honneur de Roland, en l'honneur de Marot?

LES CLERCS

Bien dit, maître Guillot!

LES UNS

Vive Roland !

LES AUTRES

Vive Marot !

REPRISE DU CHŒUR

C'est aujourd'hui que la basoche,
etc.

(Ils entrent tous au Plat-d'Étain, excepté Clément, Léveillé et Guillot.)

SCÈNE II

CLÉMENT MAROT, LÉVEILLÉ, MAITRE GUILLOT

LÉVEILLÉ

Eh bien, maître Guillot, voilà de belles fêtes qui se préparent, élection annuelle et promenade du roi de la Basoche, entrée d'une jeune reine dans Paris. (Montrant l'hôtellerie.) Je gage que vous ne céderez pas une des chambres sous lesquelles défileront tous ces riches cortèges, à moins d'un écu d'or.

GUILLOT, se frottant les mains.

Vous l'avez dit, maître Léveillé... (Avec un soupir.) Mais cela va faire bien de l'ouvrage aussi, et je n'ai pour m'aider que mon petit garçon Jacquet. Ah! c'est aujourd'hui que je regrette ma pauvre défunte, si alerte, si vive et qui s'est tuée au travail.

LÉVEILLÉ

Remariez-vous.

GUILLOT

Epouser une fillette de seize ans quand on en a cinquante bien sonnés? Que nenni! Permis au roi Louis XII (Il se découvre) que Dieu conserve, de faire semblable bê... folie, et encore...

LÉVEILLÉ

Prenez une servante...

GUILLOT

Une servante ? J'y songeais... (D'un air gourmand.) Une jeune servante, solide... et pas trop laide.

LÉVEILLÉ, riant.

Ah ! ah !... Je vois que malgré vos cinquante ans bien sonnés...

(Guillot se met à rire. On l'appelle à l'intérieur de l'hôtellerie en cognant sur les tables et en criant : Maître Guillot ! Maître Guillot !)

GUILLOT

Mais on m'appelle. Vous m'excuserez, maître Léveillé (Il entre vivement au Plat-d'Étain.) On y va !

SCÈNE III

CLÉMENT MAROT, LÉVEILLÉ

LÉVEILLÉ, à Clément Marot qui pendant la scène précédente est resté assis sur l'une des bornes de la fontaine, écrivant sur ses tablettes.

Que griffonnes-tu là ? Des vers ?... (Riant.) Ou ton discours du trône ?

CLÉMENT

Tu l'as dit.

LÉVEILLÉ, le saluant.

Salut à Clément Marot, roi de la Basoche et prince de la sottise ! Peste ! Je ne te savais pas si ambitieux. Qu'est-ce qui peut te séduire si fort dans ce rôle de monarque pour rire ? Est-ce de porter dans nos cérémonies un manteau royal et une couronne pareille à celle du roi de France ? D'avoir une garde d'honneur sans cesse pendue à tes chausses ou d'être réveillé toutes les nuits par des aubades ?

CLÉMENT

Hélas ! non, ce n'est point la vanité qui me guide.

LÉVEILLÉ

Qu'est-ce donc ?

CLÉMENT, tristement.

Le besoin.

LÉVEILLÉ

Comment ?

CLEMENT

Tu oublies un des privilèges attachés au titre que j'ambitionne.

LÉVEILLÉ

Celui ?

CLÉMENT

De frapper monnaie.

LÉVEILLÉ, avec mépris.

Peuh ! monnaie de Basoche, une monnaie en plomb !

CLÉMENT

Ayant cours auprès des fournisseurs du Parlement, auprès du barbier, du papetier (Montrant l'enseigne de Guillot avec un soupir), du rôtisseur.

LÉVEILLÉ

En es-tu là ?

CLÉMENT, frappant sur son gousset.

J'en suis là...

LÉVEILLÉ

Où donc passe tout l'argent que tu gagnes à recopier les grimoires de ton procureur ? Le jeu ?

CLÉMENT

Fi !

LÉVEILLÉ

Une maîtresse ?

CLÉMENT

Mon cher Léveillé (Après avoir regardé autour de lui avec précaution), je me suis marié...

LÉVEILLÉ, bas.

Toi ?... Avec la gente pastourelle dont parle ta chanson ?

CLÉMENT

Oui. Elle a nom Colette, et habite au bourg de Chevreuse avec sa mère.

LÉVEILLÉ

Tu t'es marié, toi ?... un clerc de la Basoche ?

CLÉMENT

Mon Dieu, oui...

LÉVEILLÉ

Mais, malheureux, tu as donc oublié que, pour faire partie de notre corporation, il faut être célibataire... célibataire.. entends-tu ?... sous peine de radiation...

CLÉMENT

Aucun danger. Colette ne quitte jamais Chevreuse, elle ne connaît ni ma profession, ni ma demeure, et je me prive mo-

mentanément du plaisir de l'aller voir, pour ne pas éveiller les soupçons.

LÉVEILLÉ

Mais où l'as-tu connue ?... Comment l'idée t'est-elle venue de l'épouser ?...

CLÉMENT

J'étais parti, un matin, à travers la campagne, à la poursuite d'une rime rebelle, et je me trouvais assez loin de Paris déjà, sur les terres de la baronne de Chevreuse, quand je la rencontrai, et qu'un seul de ses regards embrasa tout mon être.

LÉVEILLÉ

Parlez-moi des poètes pour aller vivement en besogne ..

CLÉMENT

VILANELLE

Quand tu connaîtras Colette,
Ami, tu m'auras compris.
C'est sa grâce mignonnette,
Ses yeux, sa voix de fauvette,
Son sourire qui m'ont pris,
Ne t'en montre pas surpris,
Quand tu connaîtras Colette,
Ami, tu m'auras compris.
Sa candeur, son air honnête,
Achevèrent ma conquête ;
Mon parti fut bientôt pris,
Je la voulais à tout prix !
Quand tu connaîtras Colette,
Ami, tu m'auras compris.
Ce n'est pas d'une coquette,
A qui l'on conte fleurette,
D'une dame de Paris,
Que mon cœur se sent épris.
Quand tu connaîtras Colette,
Ami, tu m'auras compris.

GUILLOT, paraissant sur le seuil.

Maître Clément Marot, vos amis vous demandent.

CLÉMENT

Et que veulent-ils de moi ?

GUILLOT

Une chanson.

LÉVEILLÉ

Il faut leur obéir. Te voilà leur esclave. C'est ta royauté qui commence. (Il l'entraîne dans l'hôtellerie. Guillot sort derrière eux. Midi sonne à différents clochers de la ville.)

SCENE IV

JEUNES FILLES, puis COLETTE

(Les jeunes filles arrivent de tous côtés portant des cruches sur leurs épaules et se dirigent vers la fontaine.)

CHŒUR

Midi (*bis*),
C'est l'heure qui nous ramène
Chaque jour à la fontaine,
De notre bras arrondi,
Tenant la cruche qui penche,
Et notre poing sur la hanche,
Midi (*bis*),
C'est l'heure qui nous ramène
Chaque jour à la fontaine.

(Elles se mettent à puiser de l'eau tout en jasant.)

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Vous avez entendu ? Notre roi se marie.

DEUXIÈME JEUNE FILLE

La reine, paraît-il, en grâces est fleurie.

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Aux portes de Paris, son cortège arrêté,
Attend le bon plaisir d'un maître redouté.

DEUXIÈME JEUNE FILLE

Qui n'est pas trop pressé de voir son épousée !

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Son ardeur, par le temps, se doit être apaisée.

(Elles rient. Colette paraît en costume de paysanne et semble chercher quelqu'un.)

DEUXIÈME JEUNE FILLE

Mais quel est ce tendron qui, de loin, nous regarde ?

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Elle n'est pas d'ici.

DEUXIÈME JEUNE FILLE

C'est une campagnarde.

TOUTES l'appelant.

Holà, fillette, holà !... Qui donc demandez-vous ?...

COLETTE, avec une révérence.

Maître Clément Marot, c'est monsieur mon époux...
Le connaissez-vous point?

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Son logis?

COLETTE

Je l'ignore.

DEUXIÈME JEUNE FILLE

Son état?

COLETTE

Je ne sais.

TOUTES, riant.

Ah! bah!

COLETTE

Je vous implore.
Dites de quel côté je dois porter mes pas.

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Hélas! ton beau Clément, on ne le connaît pas.

(D'un air moqueur.)

Maître Clément est un volage
Et son épouse est aux abois,
La pauvrette tout bas enrage
De n'avoir fait un meilleur choix.

TOUTES

Maître Clément est un volage,
Etc.

(Elles sortent en riant bruyamment et laissent Colette toute seule et très déconfite, au milieu de la place.)

SCÈNE V

COLETTE, seule.

AIR

Volage?
Lui? Clément?

(Avec force.)

Non! non! Elle ment! Elle ment!

(Réfléchissant.)

Et pourtant, au village
Trois dimanches qu'il n'est venu!...
Qu'est-ce donc qui l'a retenu?

(Pensive.)

Volage?
Lui? Clément?
Non! non! J'en suis sûre, elle ment.
Que je suis lasse!

(Elle s'assied sur un banc devant l'hôtellerie.)

De place en place,
Suivant sa trace,
J'ai tant marché,
J'ai tant cherché;
Combien de rues
J'ai parcourues!
Que de chemin
J'ai fait en vain!
Mais dans la foule,
Qui va, qui roule,
Pas un passant
Compatissant!
Partout l'insulte,
Et le tumulte,
Du bruit, des cris,
C'est là Paris.

Paris,
Ville damnée
Qui, mon époux m'a pris!
M'y voilà seule, abandonnée.

(Elle tombe à genoux.)

PRIÈRE

O mon patron, saint Nicolas,
Ne me délaissez pas.
Vierge Marie,
Vous que je prie,
Ramenez-moi mon doux Clément.
Nous nous aimions si tendrement
Faites qu'il s'en souvienne
Et me revienne.
O mon patron, saint Nicolas,
Ne me délaissez pas!

CLÉMENT, dans l'hôtellerie.

Tu as, tout seul, Jan-Jan, vignes et prés (1)
Tu as, tout seul, ton cœur et ta pécune,
Tu as, tout seul, deux logis diaprés,
Là où vivant ne prétend chose aucune ;

COLETTE, se levant.

C'est lui... Je ne me trompe pas!...

CLÉMENT

Tu as, tout seul, le fruit de ta fortune,
Tu as, tout seul, ton boire et ton repas;
Tu as, tout seul, toutes choses, fors une
C'est que, tout seul, ta femme tu n'as pas!

(1) Clément Marot, livre III, épigramme CCXXXVI.

LES CLERCS

C'est que, tout seul, ta femme tu n'as pas!

(On applaudit.)

COLETTE, avec transport.

C'est bien sa voix! Vierge Marie,
Soyez bénie
Il est là!

(Clément paraît donnant le bras à Léveillé.)

Le voilà!

(Clément remonte la scène sans la voir. Il est suivi de Roland et des autres clercs.)

SCÈNE VI

COLETTE, CLÉMENT MAROT, LÉVEILLÉ, ROLAND

CLERCS et BÉJAUNES

COLETTE, allant à Clément.

Bonjour, ami, c'est moi, Colette.

CLÉMENT, bas à Léveillé.

O ciel! Quel embarras!

COLETTE

Pourquoi cette mine inquiète?
Allons, tendez vos bras,
Et reconnaissez votre femme.

ROLAND, vivement.

Sa femme?

LÉVEILLÉ, à part.

Patatras !

ROLAND, à Colette.

Quoi, vous seriez ?

COLETTE

Oui, sur mon âme,
Je ne m'en cache pas.

ENSEMBLE

ROLAND

Les statuts de la Basoche
Ordonnent le célibat ;
Sur lui mon triomphe est proche
S'il a forfait au contrat.

COLETTE

Ses yeux cachent un reproche
Ne m'aime-t-il plus l'ingrat ?
Il recule à mon approche
Ah ! je sens mon cœur qui bat.

LES CLERCS

Les statuts de la Basoche
Ordonnent le célibat
Et le châtiment est proche
S'il a forfait au contrat.

CLÉMENT et LÉVEILLÉ

Mon } cœur qui n'est pas de
Son } [roche,
Soutient un cruel combat,
Maudite soit la Basoche
Et sa loi du célibat.

ROLAND, à Clément.

Que diras-tu pour ta défense ?

LES CLERCS

Réponds sans embarras.

(Clement hésite.)

LÉVEILLÉ

Cette fillette est en démence ;
Il ne la connaît pas.

(Il cherche à entraîner les clercs.)

CLÉMENT, bas à Colette.

Colette, il faut être clémente
Mon honneur est en jeu.

(Colette fond en larmes.)

(Bas, à Léveillé.)

Vois, elle pleure et se lamente,
Mieux vaut risquer l'aveu.

(Léveillé l'empêche de parler.)

ROLAND, aux clercs.

De son crime, il nous faut la preuve.

(A Colette.)

Point de mots superflus.

(Lui montrant Clément)

Est-il votre époux ?

COLETTE, après avoir longuement regardé Clément, d'un air égaré.)

Je suis veuve
Et mon mari n'est plus.

(Tristement.)

J'en avais un naguère
Et qui lui ressemblait,
Je le croyais sincère,
Aucun ne l'égalait.
Hélas ! combien est brève
La saison des amours,
Il est fini le rêve
Et fini pour toujours !

(Léveillé retient Clément prêt à s'élancer.)

ENSEMBLE

CLÉMENT et LÉVEILLÉ

M'en / Le } voilà quitte,
Mais non pas pour toujours,
Car dans la suite
Je crains pour { mes / ses } amours.

ROLAND

Je l'en tiens quitte,
Mais non pas pour toujours,
Car la petite
Me dira ses amours.

LES CLERCS

Pauvre petite,
Les noirs chagrins d'amours
Ont mis en fuite
Sa raison pour toujours.

(Ils sortent lentement, en jetant sur Colette des regards de compassion. Roland sort le dernier. Au bout d'un instant Léveillé reparaît, regarde derrière lui avec précaution et va à Colette, qui est allée tomber en pleurant sur une des bornes de la fontaine.

SCÈNE VII

LÉVEILLÉ, COLETTE

LÉVEILLÉ, à part.

Elle pleure! Pauvre enfant, elle me fait de la peine. (Appelant à mi-voix.) Colette !

COLETTE, relevant la tête.

Que me voulez-vous?

LÉVEILLÉ

Je viens de la part de mon ami Clément Marot.

COLETTE, vivement.

Ah !

LÉVEILLÉ

Pour vous demander de lui pardonner, pour vous dire qu'il vous aime toujours et que ce n'est pas sa faute si, tout à l'heure, il n'a pu vous reconnaître...

COLETTE

Qu'est-ce donc qui l'en empêchait?

LÉVEILLÉ

De graves raisons... son avenir, son honneur, votre intérêt même. Il occupe à Paris, voyez-vous, une position qui le contraint à cacher, pour un temps, son mariage. Il ne pouvait pas vous expliquer ça devant tout le monde et ne s'attendait pas à vous trouver ici. Vous avez donc quitté Chevreuse?

COLETTE

Ce matin... Je ne pouvais plus y tenir... Songez, trois longues semaines que je ne l'avais vu!... Ma mère ne voulait pas me laisser partir... Aller à Paris, disait-elle, dans cet enfer?... Mais je n'ai pas voulu la croire et je suis partie...

LÉVEILLÉ

Toute seule?

COLETTE

Toute seule à la recherche de mon mari, et j'étais si heureuse de l'avoir retrouvé. (Elle pleure.) Ah! oui, c'est un enfer que votre Paris... et peuplé de méchantes gens qui se moquent de moi, m'insultent... ou me traitent de folle (Avec reproche) comme vous, tout à l'heure.

LÉVEILLÉ

C'était à cause des autres.

COLETTE

C'est donc sérieux ?

LÉVEILLÉ

Très sérieux... et il faut me jurer que, quoi qu'il arrive, vous ne le trahirez pas, vous ne direz plus que vous êtes sa femme...

COLETTE

Oh ! je vous le jure... Certes, je ne voudrais pas lui faire du tort... mais, au moins, ne le verrai-je pas ?

LÉVEILLÉ

Si fait, si fait... tenez, ce soir, voulez-vous?... Je me charge de vous l'envoyer.

COLETTE

A Chevreuse?

LÉVEILLÉ

Non, pas si loin !... Il ne pourrait s'absenter sans attirer l'attention... mais ici, à l'hôtellerie du Plat-d'Etain, par exemple... installez-vous et attendez en confiance, je vous réponds que vous le verrez.

COLETTE

Ah ! que je vous remercie !

LÉVEILLÉ

Vous l'aimez donc bien ?

COLETTE

Si je l'aime ! (Souriant.) Est-ce que ça ne se voit pas ?

LÉVEILLÉ

Si, si... (A part.) Qu'elle est mignonne!

COUPLETS

I

Dans ce grand Paris,
Il faut, à tout prix,
Vous garder des pièges;
On vous guettera,
On vous tentera,
Par des sortilèges,
Mais jurez, Colette,
De rester discrète.

II

Votre ami Clément,
J'en fais le serment,
Vous reste fidèle;
En secret ce soir,
Il viendra vous voir,
Son cœur vous appelle,
Mais jurez, Colette,
De rester discrète,
L'ennemi, dans l'ombre, est là qui vous guette.
Promettez, Colette,
De rester muette. (Il sort)

SCÈNE VIII

COLETTE, puis MAITRE GUILLOT

COLETTE, seule, tirant une bourse de sa poche.

J'ai songé, par bonheur, à prendre sur moi mon petit pécule. (Elle compte.) Douze, trente, trente-six, soixante-quatre sols... C'est plus qu'il ne m'en faut. (Elle fait aller le marteau de la porte de l'hôtellerie.)

GUILLOT, ouvrant.

Que demandez-vous, la belle enfant?

COLETTE

Une chambre.

GUILLOT, la toisant.

Une chambre? Pour vous?

COLETTE

Oui-da! et la plus belle que vous aurez...

GUILLOT

Une chambre aujourd'hui, au Plat-d'Étain, c'est un écu d'or, pas un denier de moins.

COLETTE, à part.

Un écu d'or! C'est le prix du loyer de notre maison, à Chevreuse, pour l'année tout entière!

GUILLOT

Avez-vous la somme?

COLETTE

Hélas! non.

GUILLOT

Alors, bonsoir, allez chercher ailleurs votre gîte. (Il lui tourne le dos.)

COLETTE

J'ai eu tort de vous demander votre plus belle chambre... Mais vous avez bien un petit coin à me donner, là-haut, sous le toit.

GUILLOT, réfléchissant.

Sous le toit?... Oui, en effet, il me semble qu'il reste une chambrette.

COLETTE, vivement.

Je la prends.

GULLOT, brusquement.

Impossible. Je la destine à une servante que je compte engager ce soir... (Il referme sa porte.)

COLLETTE, seule.

Vraiment, c'est peu de chance! Il me faudra donc aller autre part. (Elle fait quelques pas.) Mais c'est au Plat-d'Etain et non ailleurs que Clément doit venir... (Elle frappe à diverses reprises.)

GUILLOT, ouvrant d'un air furieux.

Comment! Encore?... A-t-on idée d'un entêtement pareil?

COLETTE

Cette chambrette, m'avez-vous dit, doit être occupée par une servante?

GUILLOT, impatienté.

Oui. (Il veut s'échapper, elle le retient.)

COLETTE

Que vous comptez engager avant ce soir?

GUILLOT

Oui. (Même jeu.)

COLETTE

Donc vous ne l'avez pas encore?

GUILLOT

Non. (Même jeu.)

COLETTE

Eh bien! permettez-moi de passer la nuit chez vous et je me charge de remplacer votre servante.

GUILLOT

Vous?... Toi?...

COLETTE

Sans qu'il vous en coûte rien.

GUILLOT, alléché.

Sais-tu faire la cuisine au moins?

COLETTE

Certes...

GUILLOT, la tâtant.

Bons bras! Tu t'appelles?

COLETTE

Colette...

GUILLOT

Soit, donc!... Il ne sera pas dit que j'aurai manqué aux devoirs de l'hospitalité. Tu vas commencer par laver la vaisselle.

COLETTE, gaiement.

Ça me va..

GUILLOT

Ensuite, tu balaieras les chambres..

COLETTE

Avec plaisir...

GUILLOT, appelant.

Holà ! Jacquet.

JACQUET, de l'intérieur.

Qu'est-ce qu'il y a ?

GUILLOT

C'est une servante qui nous arrive.

JACQUET

Ah! ce n'est pas malhereux!

GUILLOT, à Colette.

Entre et monte l'escalier. (Elle entre.)(A part.) Elle est gentille.

(Il sort derrière Colette.)

SCÈNE IX

MARIE D'ANGLETERRE, LE DUC DE LONGUEVILLE, costumés en bourgeois normands.

MARIE, entrant gaîment.

Allons, Monsieur le duc de Longueville, un peu de courage. Voici une hôtellerie où vous pourrez vous reposer.

DUO

LE DUC

Nous reposer? c'est impossible, Altesse.
Je vous avais promis
De vous montrer Paris...
Voilà Paris! J'ai tenu ma promesse.
Repartons.

MARIE

Rien ne presse!

LE DUC

De ma faiblesse est-ce le prix?
Venez! Que dirait le roi Louis douze
S'il se doutait que son épouse
Exposée aux hasards,
Sans suite, sans escorte...

MARIE

Nous ne saurions attirer les regards
Habillés de la sorte!

(Des clercs paraissent au fond du théâtre.)

LE DUC

Ces jeunes gens, grands dieux!
Sur vous fixent les yeux...

MARIE

D'une façon presque impolie!
Que disent-ils?

LE DUC

Ils vous trouvent jolie,
Les insolents!

MARIE, à part.

Ils sont galants.

(Les clers sortent.)

MARIE

Alors, je suis jolie?

LE DUC

Sans doute!

MARIE

Très jolie?

LE DUC

Palsambleu!
Très jolie! Vous l'ignoriez?

MARIE

Je m'en doutais un peu,
Mais là-bas, en Angleterre,
A la cour du Roi, mon frère,
On ne me l'avait jamais dit.

LE DUC

L'étiquette l'interdit!

MARIE

Lors, je me disais sans cesse :
A quoi sert d'être princesse
Pour vivre ainsi qu'au couvent :
Lors, je me disais souvent:
Pour vivre ainsi sans jeunesse,
A quoi sert d'être princesse?
Mais aujourd'hui tout va changer,
Déjà je respire un air plus léger,
Le mariage me délivre;
Je vais vivre enfin, je vais vivre,
Agir selon ma volonté,
En pleine liberté!

LE DUC

Mais vous vous trompez, Majesté
Vous avez un mari, le mari c'est le maître.

MARIE

Il pourra le paraître,
Mais, entre nous, je vous le dis tout bas,
Il ne le sera pas!

LE DUC, à part

Voilà ce que c'est que d'épouser une fillette de seize ans dont on pourrait être le père. (Haut.) Mais il se fait tard, nous allons nous en retourner.

MARIE

Où cela?

LE DUC

Là-bas, aux portes de Paris, où nous attendent votre cortège et votre vieille gouvernante qui doit être en des angoisses...

MARIE

A Pontoise? Ah! non, par exemple. D'ailleurs vous n'en pouvez plus. Nous allons entrer là, au Plat-d'Etain; la maison me paraît convenable, nous y souperons, nous y passerons la nuit, et demain, à la première heure...

LE DUC

Une reine de France à l'auberge? Je ne puis y consentir. Songez à ma responsabilité. Que dira le roi?

MARIE

D'abord, il n'en saura rien... et puis c'est sa faute... S'il avait mis plus d'empressement à me recevoir, s'il ne m'avait pas condamnée à attendre tout un jour et toute une nuit, dans un affreux village, le plaisir de connaître Paris, jamais je n'aurais eu l'idée de venir m'y promener en cachette. Quel mal fais-je, après tout? Ne suis-je pas sous la garde de mon mari?

LE DUC

Votre mari?

MARIE

C'est vous, puisque vous m'avez épousée.

LE DUC, vivement.

Par procuration et à titre provisoire!

MARIE, riant.

Ah! j'espère bien que ce n'est pas pour tout de bon, et que mon véritable époux se montrera moins sévère et plus aimable. Dieu merci, il est jeune, lui, galant...

LE DUC, inquiet.

Qui vous a dit?

MARIE

Mon frère.

LE DUC

Sa Majesté le roi Henri VIII?...

MARIE

Oui, je me révoltais à cette pensée d'épouser un inconnu... fût-il roi de France : « Vous avez tort, me dit-il alors, car c'est un jeune homme charmant. »

LE DUC

Hum!

MARIE

Quoi... hum? M'aurait-il trompée?

LE DUC, vivement.

Non, non...

MARIE

Comment est-il? Brun? Blond?

LE DUC, embarrassé.

Plutôt blond... d'un blond cendré.

MARIE

Fier? Courageux? Beau cavalier?

LE DUC, simplement.

Il monte à cheval.

MARIE

J'ai hâte de le connaître.

LE DUC, à part.

Eh bien! il a eu là une jolie idée, le roi Henri VIII

MARIE

Ah! vous ne savez pas? j'ai eu une peur, en vous voyant arriver!

LE DUC

Pourquoi?

MARIE

Je vous prenais pour lui, pour mon mari. (Riant.) Vous jugez de ma surprise, on m'annonce un jeune homme et vous paraissez.

LE DUC, vexé.

Oui, en effet, cela a dû...

MARIE

Je ne savais pas que les rois, pour se marier, avaient recours à des ambassadeurs.

LE DUC

C'est la coutume.

COUPLETS

I

Trop lourd est le poids du veuvage,
Je songe à me remarier,
M'a dit le roi, selon l'usage,
Ami, tu vas t'expatrier,
Et, dans l'intérêt de ma race,
Te rendre au pays d'outre-mer,
Pour y prendre femme, à ma place,
Dans l'église de West minster.
Pour obéir à l'étiquette,

J'aurais été plus loin encor ;
Rien ne m'arrête,
Quand il s'agit de l'étiquette,
Car l'étiquette,
Voilà mon fort !

II

Admis, au nom du roi de France,
Auprès de son cousin germain,
Devant une noble assistance,
Je pris votre main dans ma main,
Au front je vous mis la couronne,
A votre doigt l'anneau royal,
Et je ne commis à personne
Le soin du baiser nuptial.
Pour obéir à l'étiquette,
J'aurais été plus loin encor,
Rien ne m'arrête,
Quand il s'agit de l'étiquette,
Car l'étiquette,
Voilà mon fort !

(Marie fait aller le marteau de l'hôtellerie.

LE DUC

Eh bien, que faites-vous ?

MARIE

Vous le voyez, je frappe à cette hôtellerie.

LE DUC

Quoi, tout de bon, vous prétendez y passer la nuit ?

MARIE

Tout de bon. (Elle frappe.)

LE DUC

Allons, il faut bien vous obéir... mais promettez-moi de ne pas vous nommer, de garder sur votre rang, sur votre titre, un secret absolu.

MARIE

Je vous le promets.

SCÈNE X

LES MÊMES, GUILLOT, puis COLETTE

GUILLOT, ouvrant sa porte.

Que désirez-vous?

MARIE

Un gîte pour... mon mari et pour moi.

GUILLOT, à part.

Ce sont des gens de la province qui viennent pour les fêtes.

LE DUC, à part.

S'il pouvait lui dire que son auberge est plein...

(Il fait des signes à Guillot.)

Alors, c'est une chambre qu'il vous faut. (Gestes désespérés du duc.) Non?... Ah! je comprends. Deux chambres sans doute?

MARIE

Oui, deux chambres séparées...

GUILLOT, à part.

Deux chambres ! pauvre petite ! (Se ravisant.) Au fait, j'y gagne, moi. (Haut.) J'ai votre affaire.

LE DUC, à part.

L'animal !

GUILLOT

Seulement ce sera cher.

LE DUC

Ah ! alors... (A Marie.) Allons-nous-en, c'est trop cher.

(Il fait mine de s'en aller.)

MARIE

Pour nous ? Vous voulez rire ?.. Combien ?

GUILLOT, à part.

Ils ont l'air cossu. (Haut.) Dix écus d'or... Ah ! dame, on n'a pas cette occasion tous les jours de voir de près une reine de France. Elle fera son entrée dans Paris demain, sur le coup de midi. Vos seigneuries pourront l'admirer à leur aise de leurs fenêtres... et, comme on la dit fort jolie, ce n'est pas trop demander, je crois, que dix écus, pour un pareil spectacle ?

MARIE

Certes non. (Bas au duc.) Il est fort civil, cet aubergiste.

GUILLOT

Auprès d'elle chevauchera le duc de Longueville, celui qui est allé l'épouser en Angleterre au nom du roi. (Bas.) S'il n'y avait que lui, je vous céderais mes chambres à moitié prix.

LE DUC

Pourquoi donc ?

GUILLOT, riant.

Parce qu'il est moins agréable à regarder, dit-on.

(Marie éclate de rire.)

LE DUC, à part.

Le butor.

MARIE

Finissons, dix écus, c'est entendu... (Au duc.) Allons, payez.

(Le duc paye vivement.)

GUILLOT, à part.

Oh! oh! elle a l'air de le mener à la baguette... un mari qui fait chambre à part, c'est justice... (Comptant l'argent que lui remet le duc.) Dix écus, le compte y est... (Appelant.) Colette!... C'est ma servante...

COLETTE, paraissant sur le seuil

Vous m'appelez, not'maître. (Elle a un tablier et les manches retroussées.)

GUILLOT

Tu te mettras aux ordres de madame. Donne-lui notre plus belle chambre, sur le devant.

COLETTE

Si madame veut me suivre.

MARIE

Venez-vous, monsieur le duc? (Elle entre dans l'auberge avec Colette.)

GUILLOT, étonné.

Le duc?

LE DUC, vivement.

En un mot, croyez bien, en un mot... Monsieur Leduc.. comme Lebrun, Lecerf...

GUILLOT, à part, le regardant.

Lecerf? ça ne m'étonnerait pas. (Il entre dans l'auberge.)

LE DUC, sur le seuil.

Je vous rejoins, chère amie, surtout ne sortez pas sans moi. (Seul.) Je n'ai qu'un moyen de mettre ma responsabilité à couvert, c'est d'aller avertir le roi de ce qui se passe. Je cours à l'hôtel des Tournelles.

LE PEUPLE, envahissant le théâtre.

Noël! Noël!..

LES SERGENTS, frappant avec leurs bâtons de bouleau.

Place! place!

(On bouscule de Longueville.)

LE DUC

Prenez donc garde.

UN SERGENT

Place, on vous dit. (Il pousse avec sa hallebarde.)

LE DUC, à part.

Décidément ce costume manque de prestige. (Il disparaît dans la foule.)

SCÈNE XI

CLEMENT MAROT, LÉVEILLÉ, ROLAND, LES DIGNITAIRES, CLERCS et BÉJAUNES, LE PEUPLE, SERGENTS DE LA PRÉVOTÉ, puis MARIE, GUILLOT, JACQUET et COLETTE.

(Les cloches sonnent à toute volée, les fanfares retentissent, le peuple crie : Noël ! Noël ! Des curieux paraissent à toutes les fenêtres de la place. Clément Marot fait son entrée, suivi d'un cortège composé de dignitaires et membres de la basoche. Les clercs sont groupés par compagnies avec leurs couleurs et leurs étendards. Clément est sur son cheval, le front ceint d'un turban orné d'une couronne, un sceptre est dans sa main, un manteau royal sur ses épaules. En tête du cortège vont tambours, trompettes, fifres et hautbois.)

FINALE

LES CLERCS ET LE PEUPLE

Vive le roi !
En grande pompe il s'avance
Et, d'un vrai roi,
Il a, ma foi,
La prestance,
L'élégance.
Il tient fort bien son emploi.
Vive le roi !

(Clément fait signe qu'il va parler.)

CLÉMENT, à cheval.

A l'ombre de mon diadème,
Ici, j'ordonne, ici je veux
Que l'on s'amuse et que l'on s'aime,
Telle est ma loi, tels sont mes vœux.
Endossez vos habits de fête,
Car c'est le règne d'un poète
Qui va commencer en ce jour,
Règne de plaisir et d'amour !

(Marie paraît à la fenêtre.)

LE CHOEUR

Vive le roi!
Nous nous soumettons à sa loi!
Vive le roi!

MARIE, à part.

Le roi!
Disent-ils? C'est le roi!
Mon époux? Quelle fête!
Qui paraît devant moi?
En un instant, il a fait ma conquête.
Mais comment lui parler?

(Appelant.)

Holà, Colette?

(Elle disparaît de la fenêtre.)

GUILLOT, suivi de Jacquet qui porte un broc d'argent et des gobelets sur un plateau, s'avance vers Clément.

De ce vieux vin
Que l'on conserve au Plat-d'Etain,
Il est d'usage,
Au nouveau roi, de faire hommage.

CLÉMENT, prenant un verre.

Verse, Guillot, mon verre plein,
Verse à la ronde et que chacun s'approche,
Nous allons boire, mes amis,
Au roi Louis,
Au protecteur de la Basoche!

TOUS

Au roi Louis!
Vive le roi Louis!

(Clément descend de cheval. Guillot et Jacquet versent à boire. Marie et Colette sortent de l'hôtellerie. Colette a un bouquet à la main.)

MARIE

Entends-tu comme on l'acclame ?
Allons, Colette, obéis-moi...

COLETTE

Jamais je n'oserai, madame,
Parler au roi,
Au roi de France !

MARIE

Après une humble révérence,
Tu lui remettras ce bouquet.

COLETTE

Ce bouquet ? J'en tremble d'avance !

MARIE

Ensuite, avec un air discret,
Tu lui diras : Une inconnue
Demande à souhaiter la bienvenue
A Votre Majesté.

(La poussant en avant.)

Point de timidité,
Fais-toi faire place.

COLETTE, à un clerc.

Lequel de vous est le roi ?

LE CLERC

Le voici !

(Il désigne Clément qui tourne le dos.)

COLETTE

Grand merci.

MARIE, bas.

Courage !

COLETTE, à part

Son abord me glace !

(S'approchant de Clément.)

Sire !

(Il se retourne, elle le reconnaît.)

Ah ! grands dieux ! qu'ai-je vu ?

(Elle laisse tomber le bouquet.)

CLÉMENT, à part.

Colette ! Tout est perdu !

COLETTE, à part, terrifiée.

Il est roi ! Quel mystère !
Voilà donc son secret.
Mais dans son intérêt
On me l'a dit, je dois me taire.

ENSEMBLE

CLÉMENT

Saura-t-elle se taire
Et garder le secret ?
Je tremble à son aspect.
Que ne suis-je à cent pieds sous terre.

ROLAND

Allons, la chose est claire
Et je tiens son secret.
Tout à l'heure il mentait
En se disant célibataire.

COLETTE

Il est roi, quel mystère.
Voilà donc son secret.
Mais dans son intérêt
On me l'a dit, je dois me [taire.

MARIE

Ma pauvre messagère
En l'approchant se tait.
Et j'aurais bien mieux fait
D'agir moi-même en cette affaire.

LÉVEILLÉ

Elle n'a pas su se taire,
Et voilà le bouquet.
Pour le coup c'est complet
Et je ne sais plus comment [faire.

LES CLERCS

Quel est donc ce mystère?
Il a l'air stupéfait
Et tremble à son aspect.
La chose est extraordinaire

CLÉMENT, se remettant.

Quoi! pauvre enfant, c'est encor vous?

LÉVEILLÉ, bas à Colette.

Du silence, Colette!

(Il ramasse le bouquet.)

ROLAND, à Colette.

Parlez...

MARIE, à part.

Elle reste muette?
A tout braver je me résous.

(Elle s'avance hardiment vers Clément.)

Sire, ce qui la rend inerte,
En vous, ce qui la déconcerte,
C'est l'aspect de la royauté.

CLÉMENT, riant.

Pourquoi tant de timidité?
Je suis un homme comme un autre.

MARIE, vivement.

Sire, quelle erreur est la vôtre !

MADRIGAL

I

Quoi ! se dire un simple mortel
Quand on est d'essence divine ?
De la puissance l'on devine
En vous le signe originel,
A cette démarche hautaine,
A ce regard plein de fierté,
Ce geste empreint de majesté ·
Oui, voilà sans grande peine.
A quoi
En vous se reconnait le roi.

CLEMENT, à part.

Elle se moque de moi.

II

Si de la souveraineté
Il nous fallait chercher le signe,
Dans un teint aux blancheurs de cygne,
Dans la grâce, dans la beauté,
Ou dans un charme de sirene,
Dans un sourire triomphant,
Des yeux malins, des pieds d'enfant,
Bien plus vous seriez la reine,
Que moi,
Je ne saurais être le roi.

(Il détache une fleur du bouquet et la lui donne
Il parle bas a Marie.)

ROLAND, à Colette.

Voyez donc la coquette
Qui, par votre mari, se fait conter fleurette

COLETTE

Lui, mon mari ? Je ne sais pas
Ce que vous voulez dire.

ROLAND

Tantôt pourtant...

COLETTE

Tantôt je voulais rire.

ROLAND, à part.

Ah ! malgré toi, tu parleras !

MARIE, à Clément.

A demain.

CLÉMENT, à part, voyant que Roland l'observe.

Est-ce un piège ?
(A Marie.)

A demain.
(Il lui baise la main,

ROLAND, bas à Colette.

Voyez, il lui baise la main.

COLETTE, à part, réprimant un mouvement.

Que saint Nicolas me protège !

(Marie rentre dans l'hôtellerie, Clément remonte à cheval. Le cortège se forme.)

ROLAND, à part.

Il est à moi

TOUS

Vive le roi !

REPRISE DU CHŒUR

Vive le roi !
En grande pompe il s'avance,

Etc.

(Marie, sur la fin du chœur, apparaît à la fenêtre agitant son mouchoir. Clément la salue. Colette reste dans son coin, en prière, ne s'occupant plus de ce qui se passe autour d'elle. Léveillé la cache à Roland, qui continue à observer. Les cloches sonnent.)

RIDEAU

Entracte

ACTE DEUXIÈME

La grande salle de l'hôtellerie du *Plat-d'Etain*. Au fond, large baie vitrée donnant sur la place que l'on a vue au 1er acte. Porte ouvrant sur ladite place, portes à droite et à gauche. Une galerie de bois court, à la hauteur du premier étage, tout autour de la salle. Un escalier y conduit de la scène avec une large rampe. Grande cheminée à droite. En scène, tables, bancs, chaises, horloge à poids, buffets. Il fait nuit. Chandelles allumées.

SCÈNE PREMIÈRE

ROLAND, LES CLERCS, GUILLOT, COLETTE, JACQUET. RIBAUDES.

(Au lever du rideau, les clercs et leurs maîtresses sont attablés, entrain de boire, servis par Guillot, Colette et Jacquet. D'autres dansent. Divertissement.)

CHŒUR

LES CLERCS

A vous, belles maîtresses,
Qui charmez nos instants,
Nos plus chaudes caresses,
Les fleurs de nos printemps ;
Abeilles peu farouches,
Vos baisers inconstants
Récoltent sur nos bouches
Le miel de nos vingt ans.

LES FILLES

Donnez à vos maîtresses
Quelques joyeux instants,
Vos plus chaudes caresses,
Les fleurs de vos printemps ;
Abeilles peu farouches,
Nos baisers inconstants
Récoltent sur vos bouches
Le miel de vos vingt ans.

COLETTE, servant à boire, à part.

Quelle bruyante compagnie,
Chez nous, ce soir est réunie.

LES CLERCS

Holà ! du vin ! à boire ! holà !

GUILLOT

Colette, allons !

COLETTE

Voilà ! Voilà !

ROLAND, l'arrêtant au passage.

Eh quoi, c'est vous, dans cette auberge ?

COLETTE

Pour vous servir.

ROLAND

Vous feriez mieux, vraiment,
De surveiller un peu...

COLETTE

Qui donc ?

ROLAND

Votre Clément.

(Bas, en l'observant.)

Chez mainte dame il se goberge
A leur table accueilli,
Ainsi que dans leur cœur...

COLETTE

Ah!

ROLAND, à part.

Elle a tressailli.

COLETTE, se remettant.

Que m'importe!

(Elle lui échappe.)

ROLAND, à part.

Bien, fais la mijaurée.

(A ses amis.)

C'est sa femme. Il viendra la voir dans la soirée,
Je le gage; et tous deux nous les prendrons ici.

(A part.)

Je tiendrai mon rival enfin à ma merci!

LE VEILLEUR DE NUIT, au dehors.

Il est neuf heures,
Le temps est frais.
Dans vos demeures
Rentrez en paix.

(Neuf heures sonnent.)

ENSEMBLE

GUILLOT, LES CLERCS, LES RIBAUDES, à voix basse.

Voici le guet qui passe,
Vite quittons } la place.
Il faut quitter }
Bonsoir, { Guillot / Messieurs } bonsoir.
Nous reviendrons te } voir.
Et revenez me }
La nuit est très obscure
Et la route peu sûre,
Il est moins hasardeux
De rentrer deux à deux.

(Chaque clerc prend une fille sous son bras, et sort par le fond. La musique continue.)

GUILLOT

(Parlé.) Toi, Colette, range un peu cette salle, tandis que je vais mettre les volets avec Jacquet; ensuite tu mettras le couvert de nos hôtes et tu t'en iras à la cuisine pour y préparer leur repas. (Il sort avec Jacquet.)

SCÈNE II

COLETTE, seule

(Elle range sur les tables, et sort d'un buffet une nappe, des serviettes et des assiettes qu'elle essuie.)

A la cuisine?... Moi?.. Une reine de France à la cuisine?... Car, enfin... il n'y a pas à dire, mon bel ami... si c'est Clément qui est le roi... c'est moi alors qui suis la reine...

Ma pauvre mère va-t-elle être étonnée !... Il est vrai qu'on m'a fait promettre de ne rien dire... Je comprends, il ne peut pas me présenter à tous ces ducs et ces barons qui l'entourent, en leur disant : « Voilà ma femme, Colette, une petite paysanne qui ne sait ni lire ni écrire... » Non, non, je me tairai... et nous continuerons à nous voir en secret, comme ce soir... car il va venir... C'est que je ne vais plus oser l'embrasser... un roi.

(Elle reste rêveuse.)

SCÈNE III

COLETTE, GUILLOT

GUILLOT, venant du fond et fermant la porte intérieurement.

Eh bien ! c'est ainsi que tu travailles ? Le couvert n'est pas mis ? A quoi penses-tu, fainéante ?

COLETTE, à part.

Fainéante ?... S'il savait à qui il parle ! (Haut.) Ne vous fâchez pas, maître Guillot, ce sera bientôt fait. (Elle met le couvert, aidée par Guillot.)

GUILLOT

Ah ! c'est qu'il faudra se trémousser. Nous allons en avoir un monde demain !

COLETTE

Pourquoi donc ?

GUILLOT

Parce que c'est demain, à midi, que la jeune reine fera son entrée dans Paris.

COLETTE, dressant l'oreille.

La jeune reine ?

GUILLOT

Oui. Le roi s'est marié depuis peu.

COLETTE, à part.

On le sait donc ?

GUILLOT

Et c'est demain qu'il fera connaître à tous sa femme.

COLETTE

Demain ?

GUILLOT

Qu'il la présentera à sa cour.

COLETTE

A sa cour?

GUILLOT

Et qu'il la fera asseoir à ses côtés, sur le trône de France !

COLETTE, tombant sur une chaise.

Il la fera asseoir.

GUILLOT

Qu'est-ce que tu as ?

COLETTE, se remettant.

Rien, rien... Et cette jeune reine, la connaît-on ?

GUILLOT

Pas encore. Elle est là-bas, quelque part dans un petit village des environs de Paris.

COLETTE, à part.

C'est bien cela. (Haut.) A Chevreuse.

GUILLOT

Chevreuse? Non, je croyais... Pontoise.

COLETTE, avec assurance.

Non, non, Chevreuse.

GUILLOT

Au fait, tu as peut-être raison... A Chevreuse, où elle attend le bon plaisir de son seigneur et maître.

COLETTE

Et que pense-t-on de ce mariage?

GUILLOT

Mais tout le monde en est enchanté, moi tout le premier, parce que, tu comprends, une reine c'est bon, compatissant au pauvre peuple.

COLETTE, avec émotion.

Oh ! oui, elle le sera... et si jamais, mon brave monsieur Guillot, je puis faire quelque chose pour vous... (Elle lui prend les mains.)

GUILLOT, éclatant de rire.

Toi ?

COLETTE

Oui... (Balbutiant.) Je veux dire que... vous êtes un bon maître... et que je vous servirai bien.

GUILLOT

J'y compte, Colette... Tu ne me coûtes rien, c'est vrai.

COLETTE

C'est moi qui l'ai voulu.

GUILLOT, noblement.

Mais cela ne m'empêchera pas de te savoir gré de tes services, tout comme si je les payais.

(Marie paraît sur l'escalier.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, MARIE

MARIE, à Guillot.

Vous n'avez pas revu... mon mari ?

GUILLOT

Non, madame.

MARIE, à part.

Que peut-il être devenu? (Haut.) Dès qu'il paraîtra, vous pourrez servir.

GUILLOT

Tu entends, Colette. (Il sort à gauche, deuxième plan.)

SCÈNE V

MARIE, COLETTE, LES CLERCS,

au dehors.

SCÈNE ET DUETTO

COLETTE

(Parlé.) Servir cette femme! cette bourgeoise! Enfin, patientons. (Elle continue à préparer la table.)

LES CLERCS, dans le lointain.

Fêtons cette journée
Qui bientôt va finir;
Tout le long de l'année
Gardons son souvenir.

DUETTO

MARIE, répétant d'un air rêveur, le madrigal du premier acte, en respirant la fleur que lui a donnée Clément.

Si, de la souveraineté,
Il nous fallait chercher le signe
Dans un teint aux blancheurs de cygne,
Dans la grâce, dans la beauté...

(S'interrompant.)

Quelle galanterie !
Ah! que les hommes sont moqueurs!
Comme un brin de coquetterie
A vite raison de leurs cœurs!

(Elle marche avec agitation.)

COLETTE

Qu'avez-vous?

MARIE

La fièvre m'oppresse,
Une langueur enchanteresse,
Comme la nuit succède au jour,
Remplace brusquement mon rire par des larmes.

COLETTE, riant.

Je reconnais le mal qui cause vos alarmes :
C'est l'amour.

MARIE

De l'amour,
Oui, c'est le signe,
Ce trouble ravissant qui cause mon effroi.

(Avec éclat.)

J'aime!

COLETTE

Et qui donc?

MARIE

Le roi.

COLETTE, avec un mouvement.

Le roi?

MARIE

En est-il un plus digne?

COLETTE

A peine l'avez-vous entrevu ce matin.

MARIE

Un seul regard suffit à fixer mon destin,
Tout me plaît et m'enchante.
Tout me séduit en lui,
Autour de moi tout chante
Et sourit aujourd'hui.
C'est l'amour, douce flamme,
Qui pénètre en mon cœur,
Et qui remplit mon âme
De joie et de bonheur !

COLETTE, d'un air pincé.

Votre cœur, vraiment,
Prend feu bien rapidement.

MARIE

Chacune doit, bourgeoise ou bachelette,
Aimer son roi.

COLETTE

Puisqu'il en est ainsi,
Sachez-le donc, je l'aime aussi.

MARIE, éclatant de rire.

Qui ? toi, Colette ?

COLETTE

Vous riez ?

MARIE, riant toujours.

Eh ! crois-tu
Que jamais un roi se vante
De triompher de la vertu
D'une servante ?

COLETTE, vexée, avec une révérence.

Sauf le respect que je vous dois,
Si je sais compter sur mes doigts,
Ma conquête vaut bien celle d'une bourgeoise.

MARIE

Holà! vas-tu-me chercher noise?

REPRISE DE L'ENSEMBLE

COLETTE, à part.

Si de mon rang je pouvais [faire,
Etc.

MARIE, à part.

Et c'est à moi qu'elle vient [faire
Etc.

SCÈNE VI

LES MÊMES, GUILLOT, LE DUC

GUILLOT, entrant.

Madame, je vous annonce votre mari.

LE DUC, entrant.

Me voilà... ouf! (Il s'essuie le front.)

MARIE

Ah ! c'est vous, enfin ?

GUILLOT

Toi, Colette, à la cuisine, et activons le souper de nos hôtes.

(Il sort, avec Colette à gauche, deuxième plan.)

SCÈNE VII

MARIE. LE DUC

MARIE, assise près de la cheminée.

Eh ! d'où venez-vous à cette heure, mon cher duc ? J'allais souper sans vous.

LE DUC

Vous voulez le savoir ?... Eh bien, j'ai été à l'hôtel des Tournelles, chez le roi.

MARIE

Chez mon mari ? Pour quoi faire ?

LE DUC

Pour lui raconter votre escapade, lui faire connaître votre présence dans Paris.

MARIE

Vous lui avez dit que j'étais ici, près de lui... et il n'a pas témoigné le désir de me voir?... Il n'a pas eu la curiosité de vous accompagner pour connaître sa femme?

LE DUC

Y songez-vous?... L'étiquette!...

MARIE

L'étiquette! Est-ce que ça compte à son âge!

LE DUC, à part.

Elle y tient... Il faudra pourtant bien lui avouer...

MARIE, se levant.

Vous allez retourner auprès de lui... tout de suite... et l'inviter, en mon nom, à venir partager notre souper.

LE DUC, ahuri.

Notre souper?... jamais il n'y consentira.

MARIE, souriant.

Vous croyez?... Dites-lui seulement que c'est à l'hôtellerie du *Plat-d'Etain* que je demeure, sous ce simple costume... Remettez-lui de ma part cette fleur... (Elle lui donne la fleur de Clément qu'elle a à son corsage.) et je vous réponds qu'il viendra

LE DUC, à part.

Si jamais on m'y reprend!...

MARIE

Obéissez, mon cher duc... (Le câlinant) Ce sera si gentil, ce petit repas de fiançailles, à nous trois, en attendant les ennuyeuses formalités de demain... Allez, allez donc!

LE DUC

C'est que, vous l'avouerai-je, Majesté, je tombe de sommeil Se lever à six heures du matin, trotter tout un jour sur le pavé de Paris... c'est pénible.

MARIE, gentiment.

Vous dormirez après souper... allez vite. (Le Duc sort. Colette est entrée, apportant un pâté.)

SCÈNE VIII.

MARIE, COLETTE

COLETTE, à la table

Madame va donc souper toute seule ?

MARIE

Peut-être. (A part.) Je ne puis le recevoir ainsi... (A Colette.) Viens m'aider à rajuster cette coiffure... Ou plutôt, non, demeure et dès qu'il paraîtra, préviens-moi.

COLETTE

Dès qu'il paraîtra ? Qui ?

MARIE

Le roi.

(Elle remonte chez elle)

SCÈNE IX

COLETTE seule, puis CLÉMENT

COLETTE, seule.

Le roi ? Comment sait-elle qu'il doit venir ? Qui donc nous a trahis ? (On frappe à la porte du fond.) Ah !... c'est lui. (S'appuyant sur la table.) Eh bien est-ce qu'il va me faire peur à présent ? Ouvrons. (Elle va ouvrir la porte. Clément entre très mystérieusement.)

DUO

CLÉMENT

Ah! Colette, c'est toi? Vite, ferme la porte.
A mes pas attachée, une garde d'honneur,
Partout me fait escorte;
Près d'ici par bonheur,
Elle a perdu ma trace.

(Il revient à Colette.)

Viens ça que je t'embrasse.

COLETTE, tombant à ses pieds.

Sire!

CLÉMENT

Comment? A genoux devant moi?
Y penses-tu?

COLETTE

N'êtes-vous pas le roi?

CLÉMENT

Le roi, c'est vrai, cela t'étonne?

COLETTE

Un peu.

CLÉMENT

Pas plus que moi.

(Colette le regarde avec étonnement.)

Mais soyons sérieux,
Ecoute, nul ne doit me savoir en ces lieux.

COLETTE, avec un reproche.

Quelqu'un vous attendait pourtant.

(Clément la regarde avec étonnement.)

Cette personne,
A laquelle, tantôt, vous fîtes les doux yeux.

CLÉMENT

C'était pour mieux donner le change
Et mieux cacher notre secret.

COLETTE

Elle est folle de vous.

CLÉMENT

De moi? C'est bien étrange.
Je ne la connais point.

COLETTE, piquée.

Vous faites le discret.

CLÉMENT

Eh quoi, méchante, une querelle!

COLETTE, tombant dans ses bras.

Ah! ne me trahis pas pour elle!

CLÉMENT

Pour la première fois, je la vis ce matin.
Va, ton Clément n'est pas un libertin.

(Très amoureusement.)

Pourrais-je aimer une autre femme ?
Ah ! ne crois pas que je te mens,
Et que je sois assez infâme
Pour trahir mes anciens serments.
Pourrais-je aimer une autre femme ?
Ne sais-tu pas que désormais
Je ne peux plus, ô ma chère âme,
Aimer plus que je ne t'aimais?
Je t'appartiens et pour jamais,
Pourrais-je aimer une autre femme?

(Il la serre sur son cœur.)

ENSEMBLE

CLÉMENT

Sois donc rassurée !
Tu seras toujours
Ma seule adorée,
Mes seules amours.

COLETTE

Je suis rassurée !
Je serai toujours
Ta seule adorée,
Tes seules amours.

COLETTE

Si ta tendresse vaut la mienne,
Eh bien, cachons nous, cher Clément ;
Je tremble qu'elle ne revienne
Et je crains tout pour mon amant.
Viens, là-haut, viens dans la chambrette,
Où tu n'appartiendras qu'à moi,
Et ne crois pas que je regrette
D'y vivre seule avec mon roi,
Mon joli roi ;
Ce n'est pas l'humble campagnarde
Que, sur ton cœur tu presseras,
Mais c'est ta femme qui te garde
Et veut mourir entre tes bras.

ENSEMBLE

Oh ! cher trésor que je possède,
Envolons-nous dans l'infini.
L'amour charmant, à qui je cède,
Est un amour par Dieu béni.
Pour moi seul je veux ta tendresse,
Ton baiser brûlant mon baiser.
Je veux, d'une ardente caresse,
Sur ta poitrine me briser.

CLÉMENT

Si tu m'aimes, sois prudente ! sois discrète !

COLETTE

Oui, je sais... Demain seulement tu pourras dire que je suis ta femme.

CLÉMENT, vivement.

Non ! pas demain !

COLETTE, naïvement.

Ah ! c'est remis ?

CLÉMENT

Je ne dis pas qu'un jour..., mais pour le moment, il faut nous cacher. Viens, ne restons pas ici.

COLETTE

C'est vrai, elle pourrait revenir.

CLÉMENT

Qui cela !

COLETTE

Cette dame de ce matin. Elle m'a dit de la prévenir aussitôt que tu paraîtrais.

CLÉMENT, étonné.

Moi? Et que me veut-elle ?

COLETTE

Je l'ignore.

CLÉMENT, se frappant le front.

Ah ! grand Dieu ! Quelle idée !

COLETTE

Qu'as-tu ?

CLÉMENT

Si cette femme s'entendait avec mes ennemis, avec ce Roland, pour tenter de nous arracher notre secret. (Très inquiet.) A-t-elle reçu quelqu'un depuis son arrivée ?...

COLETTE

Personne que son mari.

CLÉMENT

Elle est mariée ?

COLETTE

Ce qui ne l'empêche pas de t'aimer.

CLÉMENT

Moi ?

COLETTE

Elle me l'a dit à moi-même.

CLÉMENT

Pour te rendre jalouse, pour te faire jaser... Tu ne t'es pas trahie ?

COLETTE

Oh ! non. Mais pourquoi tous ces mystères ? Un roi n'est-il pas libre de se marier à sa guise ?

CLÉMENT, vivement.

Chut ! Je n'en ai pas le droit... c'est elle ! N'aie pas l'air de me connaître.

(Marie paraît.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MARIE

MARIE

Eh bien, Colette, pourquoi ne pas m'avertir de la présence du roi ?

CLÉMENT

J'arrive à l'instant.

MARIE

Permettez-moi, sire, de vous féliciter de votre empressement. Voilà qui est d'un bon mari.

CLÉMENT, à part.

D'un bon mari? J'en étais sûr. Elle se doute de quelque chose. (Il fait signe à Colette.)

MARIE

Vous n'en voudrez pas, j'espère, à votre femme de vous arracher pendant quelques instants aux graves affaires de votre royaume?

CLÉMENT, jouant l'étonnement.

Ma femme?

MARIE, minaudant.

Vous savez bien qu'elle n'est pas loin de vous. (Elle se penche vers lui, il se retourne du côté de Colette qui lui fait signe qu'elle ne s'est pas trahie.)

CLÉMENT

Vous vous trompez... je n'ai point de femme.

MARIE

Comment?

CLÉMENT

Je suis célibataire.

MARIE, à part.

Ah! j'y suis, l'étiquette! (Haut.) Alors, vous êtes venu ici?

CLÉMENT, embarrassé.

Mais... (Tout à coup.) Pour vous!

MARIE

Pour moi?

COLETTE, bas à Clément.

Que dis-tu ?

CLÉMENT, bas.

Chut ! (Haut.) J'ai été, ce matin, ébloui par votre beauté..

COLETTE, bas.

Mais !

CLÉMENT, bas.

Chut donc ! (Haut.) Par votre esprit et...

MARIE

Vous avez voulu me revoir ?

CLÉMENT

C'est cela...

MARIE, frappant dans ses mains.

Ah ! que voilà qui est original et galant, et amusant ! Oui, je comprends, je suis pour vous une étrangère, vous m'avez remarquée à la promenade... et vous venez ici, ce soir, pour tenter de faire ma conquête ! Soit ? donc, faites-moi votre cour, je le permets... (Finement.) Votre femme n'en sera pas jalouse.

CLÉMENT

Puisque je vous dis...

MARIE

Oui, oui, c'est convenu, vous êtes garçon. (A part.) Aujourd'hui encore. (Haut.) Je ne veux rien vous ravir de ce doux privilège.

SCÈNE XI

LES MÊMES, GUILLOT

GUILLOT, apportant le vin.

Voici le vin. (A part.) Eh ! mais, c'est Clément Marot

MARIE

Vous pouvez servir.

GUILLOT

Sans attendre votre mari ?

MARIE, montrant Clément.

J'ai trouvé un convive plus agréable.

GUILLOT, à part.

Lui ?... (Il sort.)

MARIE, à Clément.

Vous ne refuserez pas de souper avec moi ?

COLETTE

Souper? Ah! mais non!

MARIE

Que dit-elle?

CLÉMENT

Ne faites pas attention. (Il fait signe à Colette.)

SCÈNE XII

MARIE, CLÉMENT, COLETTE

MARIE

Savez-vous bien, sire, que vous lui avez tourné la tête ?

CLÉMENT

Qnelle folie !

MARIE, riant.

N'allez pas en profiter pour lui faire les doux yeux. Je suis très jalouse, je vous en préviens. (Lui prenant le bras.) A table.

CLÉMENT

A table.

TRIO

ENSEMBLE

MARIE

A table ! auprès de moi,
Asseyez-vous, de grâce,
Souhaitons aujourd'hui que,
[pour traiter un roi,
Notre hôte se surpasse.

CLÉMENT

Obéissons, ma foi,
Il convient que je fasse [de roi.
Ce dernier sacrifice à mon titre
(A Marie.)
Près de vous je prends place.

COLETTE, à part.

Leur permettre, sans moi,
De souper face à face,
Il a beau l'exiger, je trouve que, ma foi,
Je suis par trop bonasse.

MARIE, à Colette.

Laisse-nous, à présent,
Retourne à ton ouvrage.

COLETTE, à part.

C'est moi que l'on renvoie ? Allons, c'est fort plaisant.

MARIE

Eh bien ! va donc.

COLETTE, à part.

J'enrage.

(Clément lui fait signe pour la supplier d'obéir.)

MARIE

Nous nous servirons bien tout seuls.

(A Clément.)

N'est-il pas vrai ?

CLÉMENT

C'est mon avis.

(Il découpe le pâté pour se donner une contenance.

COLETTE, scandalisée, à part.

C'est son avis ?

(Elle le pince en passant.)

Je veillerai.

(Elle sort à gauche.)

CLÉMENT, offrant du pâté à Marie.

Cette tranche est appétissante.

MARIE, le servant.

Permettez-moi de vous l'offrir.

CLÉMENT

Ne croyez pas que j'y consente.

MARIE

Permettez !

CLÉMENT

Je ne puis souffrir
Que vous vous donniez cette peine.

(Elle lui verse à boire.)

Je suis confus, en vérité.

CLÉMENT, inquiet.

Vous avez un mari ?

MARIE

Un mari peu hardi
Qui demain seulement, quand sonnera midi,
A mes yeux daignera paraître.

CLÉMENT, inquiet.

S'il allait devancer le moment convenu ?

MARIE, baissant les yeux.

Il est mon seigneur et mon maître
Et près de moi serait le bienvenu.

(Etonnement de Clément. Elle rapproche sa chaise.

COLETTE, venant de gauche, portant une volaille.

C'est la poularde.

(A part.)

J'arrive à temps.
De bien près il la regarde.

MARIE, impatientée.

Ne peut-on rester seuls pendant quelques instants ?
Sortez, je vous l'ordonne.

CLÉMENT, gêné, reculant sa chaise.

Elle croyait bien faire... permettez ?

MARIE

Décidément je vous soupçonne
De me la préférer.

CLÉMENT, vivement.

Y pensez-vous ?

(A Colette.)

Sortez!

MARIE

Mais sortez donc!

COLETTE, ahurie.

C'est que...

MARIE

Sortez !

CLÉMENT

Sortez !

ENSEMBLE

MARIE

Allons, mon joli roi,
Rapprochez-vous de grâce,
Ou bien, entre nous deux, [faut-il que ce soit moi
Qui supprime l'espace ?
(Elle s'approche.)

CLÉMENT, à part.

Rapprochons-nous, ma foi,
Il faut bien que je fasse
Encor ce sacrifice à mon titre [de roi,
Mais je serai de glace.

COLETTE, à part.

Leur permettre, sans moi,
De rester face à face,
Il a beau l'exiger, je trouve que, ma foi,
Je suis par trop bonasse.

(Elle sort.)

MARIE, près de Clément.

De feindre plus longtemps, sire, il n'est pas besoin ;
Vous savez qui je suis et je puis tout entendre.
Parlez donc. M'aimez-vous ?

CLÉMENT, à part.

Diable, comme elle est tendre !
A ce jeu-là nous pourrions aller loin.

MARIE

Vous vous taisez et prenez l'air farouche,
Faut-il que, de ma bouche,
S'échappent les premiers aveux ?
Ecoutez donc, alors, écoutez, je le veux.
. . . . . .
Chez mon frère, là-bas, dans le parc rempli d'ombre,
Lorsque, par les sentiers bordés de vers luisants,
Je marchais, caressant les beaux rêves sans nombre
Où s'égarent parfois les têtes de seize ans;
Lorsque je consultais la blanche marguerite
Pour savoir s'il m'aimait, le doux Prince Charmant,
C'est à vous que mon cœur songeait en le nommant,
Et je vous reconnus ce matin, tout de suite ;
Je me le figurais bien tel que vous voici.
Et si, pour m'éprouver, on m'était venu dire:
« Désignez-nous celui que votre cœur désire. »
Vous prenant par la main, j'aurais dit : « Celui-ci. »

CLÉMENT, à part.

Aurais-je vraiment fait une conquête ?
Hum ! Tenons-nous bien !
Colette m'attend... De battre en retraite
Cherchons un moyen.

MARIE, boudeuse.

Eh quoi. vous gardez le silence ?

CLÉMENT, doucement

Je pense
A votre époux.
Si vous m'aimez ce soir... demain, qu'en ferez-vous ?

MARIE, souriant.

Je l'aimerai... j'en donne ma parole,
Comme si c'était vous.
Embrassez-moi pour lui...

CLÉMENT

(Il l'embrasse sur le front. — A part.)

Je la crois un peu folle.

ENSEMBLE

CLÉMENT, à part.

Vraiment elle déraisonne;
Pourtant, soyons prudent,
Car c'est une luronne.
Songeons que Colette m'attend.

MARIE

Par ce baiser qu'il me donne,
Je lui fais le serment
D'être docile et bonne
Et de l'aimer bien tendrement.

COLETTE, entrant de gauche, deuxième plan.

Alerte ! Alerte !

MARIE, furieuse.

Ah ! mais, à la fin...

COLETTE

C'est votre mari.

(Clément se lève vivement.)

MARIE

Quel mari ?

COLETTE

Eh bien, monsieur le duc.

MARIE, éclatant de rire.

Ah ! c'est le duc ?

CLÉMENT, à part.

Il arrive à propos.

MARIE, à Colette.

Qu'est-ce que tu attends ? Fais-le entrer

COLETTE, abasourdie.

Que je le fasse entrer ?

MARIE

Et ajoute un couvert. Il doit mourir de faim.

COLETTE, à Clément.

Le voilà ! cache-toi !

(Elle le pousse dehors.)

SCÈNE XIII

MARIE, COLETTE, LE DUC, GUILLOT

LE DUC, entrant à gauche.

Arrivez donc, maître Guillot, j'ai manqué me casser la tête dans votre corridor.

GUILLOT

Vous ne vouliez pas attendre que l'on vous éclairât. (Bas à Marie.) J'ai fait ce que j'ai pu pour le retenir.

LE DUC, bas à Marie.

Que vous disais-je ? Le roi ne viendra pas.

MARIE

Vous croyez ?

LE DUC

Il s'est mis au lit à huit heures et ne m'a pas reçu.

MARIE

Vous lui avez fait faire ma commission, pourtant ?

LE DUC

Par l'écuyer de service.

MARIE

Et qu'a-t-il répondu ?

LE DUC

Rien... Il dormait.

MARIE, riant.

Il dormait ? Vraiment ?

LE DUC, comprimant un bâillement.

L'heureux homme !

MARIE

J'ai donc bien fait de ne pas l'attendre et de souper sans lui.

LE DUC

Vous avez soupé ? (Il examine la table.) Deux couverts (Inquiet.) Avec qui ?

MARIE, riant.

Devinez.

GUILLOT, bas à Colette.

Dis que c'est avec toi.

COLETTE, haut.

C'est avec moi.

MARIE, riant.

Mais pas du tout !

GUILLOT, à part.

Ah ! elle n'est pas adroite !

LE DUC, trouvant les vêtements de Clément.

A qui ce manteau ?... Ce chapeau ?

GUILLOT

Il va la tuer !... (Il veut s'interposer.)

MARIE

A un charmant cavalier qui a bien voulu me tenir compagnie en votre absence.

GUILLOT, au duc.

Pardonnez-lui !

LE DUC, prenant Guillot au collet.

Vous avez laissé entrer un homme ici, vous ?

GUILLOT

Vous ne m'aviez pas donné votre femme à garder.

LE DUC, furieux.

Quel est-il ?.. Je veux... je dois le savoir.

MARIE, riant.

Calmez-vous !

GUILLOT

Ça va se gâter. J'aime mieux m'en aller.

(Il sort à gauche.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins GUILLOT

MARIE, prenant une lanterne.

J'aurais voulu vous présenter mon convive, mais il est très timide et vous l'avez mis en fuite. Peut-être n'a-t-il pas quitté la maison... Je vais essayer de le retrouver. (Il fait mine de la suivre.) Non, non, je vous défends de me suivre.

(Elle sort à droite.)

Demander à la mairie la [illegible] à 50 F.

COLETTE

(A part.) Comme elle lui parle ! C'est moi qui filerais doux à sa place.

SCÈNE XV

LE DUC, COLETTE

LE DUC, à part.

Ah! je veux savoir ! (Il se dirige vers la porte de droite.)

COLETTE, s'interposant.

Vous ne passerez pas.

LE DUC, la prenant par le bras.

Vous étiez là ? Vous l'avez vu, cet homme ?

COLETTE, effrayée.

Oui.

LE DUC

Vous le connaissez ?

COLETTE

Oui.

LE DUC

Son nom, petite malheureuse... Dites-moi son nom.

COLETTE, tombant à genoux.

Grâce !

LE DUC

Parlez, ou... (Il lève les bras sur elle.)

COLETTE, se cachant la figure.

Eh bien, c'est...

LE DUC

C'est ?

COLETTE

Le roi.

LE DUC, subitement radouci.

Le roi ? (A part.) Comment ? il est venu ? (Haut.) C'est le roi ? Vous en êtes sûre !... Oh ! mais alors c'est très différent.

COLETTE, très étonnée.

Comment ?

LE DUC

Je n'ai plus rien à dire.

COLETTE

Ah bah !

COUPLETS

LE DUC

Eh ! que ne parliez-vous ?
Pour calmer mon courroux,
Ce mot devait suffire.
C'est le roi, dites-vous ?
C'est le roi ? Je respire !

I

Ce début est d'un bon augure
Et j'en veux rendre grâce aux cieux.
Ensemble je me les figure,
Emus et les yeux dans les yeux.
Elle a ce qu'il faut pour lui plaire,
Un teint, des dents... et cætera,
Le regard doux et la voix claire :
Bref, je crois qu'elle lui plaira.
Eh ! que ne parliez-vous?
Etc.

II

S'ils s'aiment comme je souhaite,
A moi les honneurs, le pouvoir;
Pour le coup, ma fortune est faite,
Bienfaits et cadeaux vont pleuvoir.
Mais dessus tout, ce que j'espère
C'est de voir notre suzerain
Avant un an, devenir père
Et d'être choisi pour parrain.
Eh ! que ne parliez-vous?
Etc.

(Il tombe assis près de la table.)

COLETTE

Il fermera les yeux, parce que c'est le roi. C'est honteux !

LE DUC

Bonsoir, petite, je vais me coucher.

(Il prend sur la table le reste du poulet et une bouteille qu'il met sous son bras.)

COLETTE

Eh bien, et votre femme ?

LE DUC, étonné.

Ma femme? (Comprenant.) Ah! ma... Oh! ça ne me regarde plus. A son tour de veiller sur elle, je lui passe la main.

COLETTE

Vous n'êtes pas fâché, je le vois, d'en être débarrassé?

LE DUC, riant.

Tu l'as dit, ma petite Colette. Pas fâché du tout. — Au contraire!

COLETTE, à part.

Quel homme!

LE DUC

Tu vas t'en aller d'ici, toi aussi... Ils vont revenir... ta présence les gênerait.

COLETTE

Les laisser seuls tous les deux?

LE DUC

Oui, oui.

COLETTE

Mais vous n'y songez pas... Elle l'aime, elle me l'a dit.

LE DUC

Tant mieux!

COLETTE

Et si je n'étais entrée à tout moment, tout à l'heure..

LE DUC

Précisément, il ne faudra plus entrer... il faudra te tenir derrière la porte et empêcher qu'on ne les dérange.

COLETTE

Ah ! n'y comptez pas, par exemple !

LE DUC

Du bruit?... Ce sont eux... Je me sauve ! (Il grimpe l'escalier et disparaît.)

SCÈNE XVI

COLETTE, seule, puis LÉVEILLÉ

COLETTE, seule.

Non, non, ça ne se passera pas ainsi et je vais... (Elle prend un bougeoir.)

LÉVEILLÉ, entrant mystérieusement par la gauche

S't?

COLETTE

Vous?

LÉVEILLÉ

Votre mari est ici?

COLETTE

Oui.

LÉVEILLÉ

Qu'il ne se montre pas.

COLETTE

Pourquoi?

LÉVEILLÉ

On a su, je ne sais comment, qu'il était venu vous rejoindre, cette nuit, au Plat-d'Etain, et l'on veut l'y surprendre auprès de vous.

COLETTE

Qui donc?

LÉVEILLÉ

Ses ennemis... (Écoutant au fond.) Chut! écoutez... ils sont sur mes talons... Vite, cachez-vous... et, quoi que vous entendiez, gardez-vous de paraître.

COLETTE

Mais...

LÉVEILLÉ, la poussant vers la cave.

Vite, entrez là, aussitôt le danger passé, je vous enverrai chercher.

COLETTE

Vous me le promettez? (Elle disparaît par la trappe.)

LÉVEILLÉ

Oui... les voici... disparaissez. (Nuit complète. — Léveillé se cache sous la galerie. Les clercs et Roland ouvrent avec précaution les volets, puis la porte et pénètrent en scène à pas de loup.)

SCÈNE XVII

LÉVEILLÉ, ROLAND, LE CHANCELIER, LES CLERCS.

FINAL

LES CLERCS

Il faut agir adroitement,
Discrètement,
Et prestement,
Pour surprendre le beau Clément,
Qui, se moquant du règlement,
Près de sa femme, en ce moment,
Repose fort béatement.

LÉVEILLE, railleur.

Passer de la blonde à la brune,
Changer d'amour avec la lune,
Quand on est clerc du Parlement,
C'est se conduire congrûment;
Mais choisir une femme unique,
Selon l'ordinaire pratique,
Se marier bourgeoisement,
C'est un crime impardonnable,
Sans excuse, abominable,
Et qui mérite un châtiment.

TOUS

C'est la loi, c'est le règlement.

ROLAND

Qu'à l'instant même, en cette hôtellerie,
Un tribunal soit réuni
Et que le traître soit banni
De notre confrérie.

LÉVEILLÉ, narquois.

Encore faut-il trouver...

ROLAND, trouvant le chapeau et le manteau.

Je trouve.

LEVEILLÉ, haussant les épaules

Encore faut-il prouver...

ROLAND, désignant la table servie

Je prouve.

(Aux clercs.)

Ne reconnaissez-vous pas
Le désordre charmant d'un amoureux repas?

(On rit.)

Il est ici.

(Montrant le fond.)

Par cette porte
On l'a vu, cette nuit,
Se faufiler sans bruit.
Mais chut on vient.

(Clement paraît au bout de la Galerie.)

C'est lui !

LÉVEILLÉ, à part.

Que le diable l'emporte !

(Le jour vient.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, CLÉMENT, puis MARIE

LES CLERCS, A Clément d'un air moqueur.

Nous accourons, au lever du soleil,
De notre roi saluer le réveil.

MARIE, venant de droite, sa bougie à la main.

Je vous retrouve, enfin!

(Elle va à Clément.)

ROLAND, atterré.

Tiens! ce n'est pas Colette?

MARIE

Mais quels sont ces gens-là?

CLÉMENT

Ne soyez inquiète,
Ce sont tous mes amis, les clercs du Parlement.

MARIE

Venus pour rendre hommage à leur roi?

CLÉMENT, riant.

Justement

ROLAND, à part.

Je suis joué !

(Aux clercs.)

Notre présence est importune.

(D'un ton méprisant.)

Le roi, vous le voyez, est en bonne fortune.

MARIE, scandalisée.

En bonne fortune? N'en croyez rien!
Je suis sa femme.

(Ebahissement général.)

ENSEMBLE

CLÉMENT	LES AUTRES
Ma femme?	Sa femme?

MARIE

Avec orgueil je le proclame.

ROLAND

Sa femme ! Je le disais bien!

MARIE

On m'avait bien dit de me taire
Et j'avais promis le secret;
Mais à quoi bon tant de mystère?
Dans quel but? Dans quel intérêt?
Lorsque d'un roi l'on est l'épouse,
C'est pour marcher à son côté.
De mon titre je suis jalouse :
Je veux ma part de royauté.

ENSEMBLE

ROLAND et LES CLERCS

Pareil délit ne peut se taire;
Se marier n'est point permis;
Notre règlement est précis
Et nul ne saurait s'y soustraire.

MARIE, à part.

J'ai dévoilé tout le mystère.
Je ne pouvais, il l'a compris,
Laisser malmener, dans Paris,
Une princesse d'Angleterre.

CLÉMENT et LÉVEILLÉ, bas.

Chut ! du silence, il faut nous taire
Roland tantôt sera surpris,
Quand il verra qu'il s'est mépris.
Du silence ! Laissons-le faire.

(Le chancelier et deux autres juges prennent place solennellement sur une des tables de l'auberge. Les autres se groupent autour sur l'escalier et la galerie.)

SCÈNE XIX

LES MÊMES, LE DUC

LE DUC, au haut de la galerie.

Au bras de son époux la princesse Marie
A dû quitter ces lieux.

(Reconnaissant Marie.)

Grands dieux !

LE CHANCELIER, à Marie.

Approchez, je vous prie.

LE DUC

C'est elle... En croirai-je mes yeux ?

(Il se précipite vers Marie.)

Que faites-vous ici, madame ?

LE CHANCELIER

Quel est celui-là ?... De quel droit...

LE DUC, suffoqué.

De quel droit ?

MARIE à part.

C'est le duc !

LE DUC, à part.

Soyons adroit.
Je ne puis la nommer.

(Haut.)

De quel droit ? C'est ma femme.

TOUS

Sa femme ?

CLEMENT, au chancelier.

Vous voyez bien
Que ce n'est pas la mienne.

LE DUC, à Marie.

Ne dites rien
Et souffrez que je vous emmène.

LE CHANCELIER, au duc.

Vous êtes son époux ?

LE DUC

Oui, monsieur, c'est certain.

LE CHANCELIER, riant.

Fort bien.

(On rit.)

CLÉMENT, à part.

C'est un répit.

ROLAND, à part.

Ah ! j'y perds mon latin !

(On se moque de lui.)

CLÉMENT, à part.

Dans sa chambrette
M'attend
Colette ;
De la rejoindre c'est l'instant.

(Il se faufile à travers les groupes, monte l'escalier et disparaît par la galerie.)

SCÈNE XX

LES MÊMES, moins CLÉMENT

LE DUC, à Marie.

Sortons d'ici.

MARIE

Pourquoi ?

LE DUC

Ce n'est point votre place.

MARIE

Ma place est près du roi, je reste à son côté.

(Elle cherche autour d'elle.)

Eh bien ? Où donc est-il ?

LE DUC

Sans doute il a quitté
Ces lieux. Il est parti.

MARIE

Sans moi ?

LE DUC

Suivons sa trace.
Venez !...

(Il l'entraîne.)

LES CLERCS, leur barrant le passage

Où courez-vous ?

LE DUC

Messieurs,
Faites-nous place.
Ah ! Messieurs,
Recevez nos adieux.

(Il cherche à emmener Marie, mais ils sont retenus par les clercs qui se pressent sur leur passage pour les saluer. Le duc se démène pour protéger Marie et gagner la porte.)

LES CLERS

Ah ! le joli ménage !
Sur son passage,
Inclinons-nous.
L'épouse est belle et sage,
Confiant est l'époux ;
Ils vivront sans orage,
Jusqu'à leur dernier âge.
Inclinons-nous
Sur le passage
De ce joli petit ménage.

SCÈNE XXI

LÉVEILLÉ, ROLAND, LE CHANCELIER, LES CLERCS, puis CLÉMENT

LE CHANCELIER, qui pendant ce temps a délibéré avec ses deux assesseurs.

Silence !
Je vais lire la sentence.

LES CLERCS

Silence ! silence !

LE CHANCELIER, marmottant la formule.

« La Basoche régnante en triomphe et titre d'honneur, à tous présents et à venir, salut.

« Attendu
« Qu'il n'est point défendu
« D'avoir le cœur sensible,
« Que le fait signalé n'est point répréhensible,
« Chacun avec soin entendu,
« Condamnons, pour sa demande,
« Roland à dix écus d'amende. »

(Bravos frénétiques, on hue Roland qui sort furieux.)

CLÉMENT, revenant par la galerie.

Où donc se cache-t-elle ?

SCÈNE XXII

LES MÊMES, CLÉMENT

LE CHANCELIER

Aujourd'hui, montre solennelle,
Nous allons promener notre roi dans Paris,
Et puis, suivant l'usage,
Nous irons rendre hommage
Au roi de France, au roi Louis !
Allons, Clément, reprends cette couronne.

(On remet à Clément sa couronne et son manteau.)

CLEMENT, à Léveillé.

Partir, sans la revoir,
Ma Colette mignonne !

LÉVEILLÉ railleur, lui présentant son sceptre.

Voilà l'agrément du pouvoir !

CHANT DE LA BASOCHE

CHŒUR

L'encrier, la plume et l'épée
Etaient les armes de Pompée.
La Basoche est son héritière;
Elle en est fière.
Soldat-clerc, le Basochien
Est bon vivant et bon chrétien.
Vive la Basoche!
A son approche,
Tout va bien.

(Sortie solennelle, Clément en tête porté sur leurs épaules par quatre clercs, les clercs, derrière lui, forment un monôme et poussent des noëls assourdissants.)

SCÈNE XXIII

COLETTE, seule, puis GUILLOT, L'ÉCUYER DU ROI,

ARCHERS, PEUPLE

COLETTE, sortant de sa cachette.

Il est parti... je vois bien qu'il m'évite;
Ne restons pas ici... sauvons-nous au plus vite.

(Sonnerie de trompette au dehors.)

GUILLOT, entrant, bouleversé.

Quel honneur pour le Plat-d'Etain!
Un écuyer royal, avec brillante escorte,
S'en vient frapper à notre porte.

(L'écuyer paraît suivi de ses archers et de la foule.)

LA FOULE

Quel honneur pour le Plat-d'Etain !

L'ÉCUYER, à part.

De mon maître, noble roi Louis Douze,

(On se découvre.)

Très puissant souverain,
Je viens ici chercher la gracieuse épouse.

COLETTE, à part.

Qu'entends-je ?

GUILLOT, étonné.

Ici ?

LA FOULE

Comment ?

L'ÉCUYER

Sous un modeste habillement,
Elle se cache en cette hôtellerie...

COLETTE, à part.

Je comprends tout ! Il voulait m'éprouver.

L'ÉCUYER, à Guillot.

Dites-moi, je vous prie,
En quel endroit je pourrais la trouver.

COLETTE, s'avançant.

Je suis celle que vous cherchez...

L'ÉCUYER

Vous ?

TOUS

Que dit-elle ?

COLETTE, fièrement.

Je suis la reine.

(L'écuyer s'incline. Tous l'imitent.)

GUILLOT, à part.

Et moi
Qui lui fis laver la vaisselle.

COLETTE

Que l'on me mène auprès du roi.

(Même air que plus haut.)

On m'avait bien dit de me taire.
Et j'avais promis le secret.
Mais, à quoi bon tant de mystère ?
Dans quel but ? dans quel intérêt ?
Lorsque d'un roi l'on est l'épouse,
C'est pour marcher à son côté.
De mon titre je suis jalouse,
Je veux ma part de royauté !

(L'écuyer la prend par la main et sort avec elle au milieu des acclamations de Guillot et de la foule.)

CHŒUR FINAL

Vive la reine,
Notre souveraine.
Vive la reine !

Enthousiaste

RIDEAU

Épreuve blanche 100 V.
1-2-3-4-5-6-7-8 : blanches-PC-PS 100 V.
1re nouvelle

ACTE TROISIÈME

A l'hôtel des Tournelles, chez Louis XII. La galerie des Courges (ainsi nommée à cause des sujets d'ornement qui en garnissaient le pourtour). Hautes fenêtres donnant sur la rue Saint-Antoine, dont on aperçoit les pignons, notamment celui de l'hôtel Saint-Paul. Portes à droite et à gauche. Sièges.

SCÈNE PREMIÈRE

LES COURTISANS, puis LE ROI LOUIS XII

LES COURTISANS

Jour de liesse et de réjouissance?
Une nouvelle reine arrive dans Paris
Pour rajeunir le cœur du noble roi de France...

(Bas.)

Se marier, quand on a cheveux gris:
Quelle imprudence!
Quelle démence!

UN OFFICIER, annonçant.

Messieurs, le roi!

LES COURTISANS, bas.

Le voilà. Du silence?...

(Le roi paraît. Il est soucieux. On s'incline sur son passage.)

LES COUTISANS, bas.

Il n'a pas l'air très joyeux.

(Haut, au roi.)

Nous bénissons ce jour qui nous donne une reine.

LE ROI, hochant la tête.

Une enfant de seize ans !

UN COURTISAN

Se peut-il rien de mieux?...

LE ROI

Oui dà, si je n'avais la cinquantaine.

LES COURTISANS

Comment?

LE ROI, tristement.

Hélas ! je suis bien vieux !

(Il s'assied.)

LES COURTISANS, l'entourant.

Qui de nous a plus de jeunesse,
Plus d'ardeur et plus de souplesse?
Il semble que sur vous les ans remplis d'effroi
N'osent point se poser et respectent le roi...

SCÈNE II

LES MÊMES, L'ÉCUYER DU ROI, puis COLETTE, LES DAMES D'HONNEUR

L'ÉCUYER

Sire, j'annonce ici Son Altesse la Reine,
Selon votre ordre, ce matin,
Je m'en fus au Plat-d'Etain,
Où je l'ai rencontrée en robe de futaine.

LE ROI

C'est ce qu'on m'avait dit.

L'ÉCUYER

Les dames de céans
Lui firent revêtir des habits plus séants...

LE ROI

Qu'elle entre!

L'ÉCUYER

La voici!...

TOUS, se découvrant.

Vive la reine!

(Colette entre en grand costume, la couronne au front, le manteau royal sur les épaules. Elle est suivie des dames d'honneur.)

CHŒUR

Jour de liesse et de réjouissance!
Fêtons la jeune reine arrivant dans Paris
Pour rajeunir le cœur du noble roi de France.

LE ROI, allant au-devant de Colette.

Soyez la bienvenue, Majesté, à notre cour, le roi de France n'a pas voulu que sa noble épouse demeurât plus longtemps dans une modeste hôtellerie...

LE ROI, allant au-devant de Colette.

Soyez la bienvenue, Majesté, à notre cour, le roi de France n'a pas voulu que sa noble épouse demeurât plus longtemps dans une modeste hôtellerie...

COLETTE, gaiement.

Il a bien fait de m'envoyer chercher... Mais ne le verrai-je pas bientôt?

LE ROI

Qui cela?

COLETTE

Mon mari...

LE ROI

Il est en votre présence...

COLETTE, cherchant autour d'elle.

Où donc

LE ROI

Je suis le roi...

COLETTE

Vous? (Riant.) Oh! non!... (Mouvement des courtisans.)

LE ROI

Je vous affirme...

COLETTE, résolument.

Non... c'est l'épreuve qui continue, je le vois, mais j'y suis faite et ne me fâcherai plus... Convenez que vous avez voulu rire de moi?...

LE ROI

Mais du tout! Je suis le roi Louis, votre mari.

COLETTE, avec calme.

Non...

LE ROI

Interrogez tous ceux qui nous entourent, ils vous diront...

COLETTE

Interrogez? A quoi bon? Est-ce que je ne le connais pas, mon mari?

COUPLETS

I

En l'honneur de notre hyménée
Les cloches avaient pris leur vol,
L'église était illuminée,
Mille fleurs en jonchaient le sol.
Sous un dais m'apparut le prêtre
Debout devant l'autel fleuri,
Il me dit : « Voici votre maître,
Votre seigneur, votre mari...
Je vais, selon la loi divine,
Vous unir tous deux pour toujours;
Que ce lien soit l'origine
De vos éternelles amours! »

LE ROI, à l'écuyer.

Ah! je comprends... c'est le duc de Longueville... Mais pourquoi l'a-t-il laissée dans une semblable erreur? (A Colette.) Il ne vous a donc pas expliqué...

COLETTE

Quoi?

LE ROI

Enfin... Que vous disait-il?...

COLETTE

II

Me tenant contre lui serrée,
Il me jurait que désormais
Je serais sa femme adorée
Et qu'il m'aimerait à jamais...
Sa bouche effleurait mon sourire,
Il avait un air attendri,
Tout bas je l'entendais me dire,
Aimons-nous, je suis ton mari !
Obéis ; c'est la loi divine,
Tu m'appartiens et pour toujours ;
Que ce baiser soit l'origine
De nos éternelles amours.

LE ROI, à part.

Le traître !... (Il fait un geste. Les courtisans se retirent dans la galerie du fond en chuchotant.) Comment avez-vous pu souffrir de sa part un pareil langage ?...

COLETTE

N'était-il pas mon mari ? N'était-il pas le roi ?

LE ROI

Le roi ? Il vous a dit qu'il était le roi ?

COLETTE

Pas tout de suite... pour une raison que je n'ai pas très bien comprise... Ce n'est que cette nuit, au Plat-d'Etain, qu'il m'a tout avoué...

LE ROI

Pour vous fasciner, pour vous éblouir... (A part.) Le misérable.

COLETTE

Oh ! non ! Je l'aimais tout autant avant de le connaître ..

LE ROI

Vous l'aimez?

COLETTE

De tout mon cœur... Roi ou pauvre diable... C'est lui que j'aime, c'est lui que j'aimerai toujours!...

LE ROI, à part.

Est-il possible !...

UN PAGE, annonçant.

Monseigneur le duc de Longueville.

LE ROI, à part.

Lui !.. (Haut.) Priez-le de m'attendre ici... (A part.) Je veux savoir comment il pourra m'expliquer sa conduite abominable... (A Colette.) Venez, madame...

COLETTE

Vous allez me conduire auprès de lui?

LE ROI

Pas encore... Je vais vous mener d'abord à votre appartement....

COLETTE, à part.

En faut-il des cérémonies!.. (Avec un soupir.) Ah ! c'était plus gentil à Chevreuse !

(Le roi l'emmène. Les courtisans suivent. Musique.)

SCÈNE III

LE DUC, seul, puis LE ROI

LE DUC, seul.

La reine n'a pas encore quitté sa chambre... J'y ai fait porter des habits plus conformes à son rang, et je viens

prendre les ordres du roi pour la présentation officielle... Il aura l'air de ne pas la connaître et personne ne se doutera que, cette nuit... Mais pourquoi donc nous a-t-il quittés si vite...? La crainte d'être reconnu par ces jeunes fous, sans doute... Il ne veut pas que l'on sache qu'il est allé au Plat-d'Etain... Je serai discret... (Le roi paraît, s'inclinant.) Sire....

LE ROI, sévèrement.

J'avais eu en vous une confiance que justifiait votre âge ; vous l'avez indignement trahie...

LE DUC, étonné.

Moi ?

LE ROI

La reine m'a tout dit... Vous avez osé vous faire passer pour son époux....

LE DUC

C'est vrai !..

LE ROI

Vous l'avouez ?...

LE DUC

La princesse Marie avait eu la fantaisie de visiter Paris, incognito... et j'en avais informé Votre Majesté... elle a désiré passer la nuit à l'hôtellerie du Plat-d'Etain...

LE ROI

Au Plat-d'Etain !..

LE DUC, vivement.

Je ne voulais pas y consentir... mais comment résister quand une reine ordonne, une aussi jolie reine surtout ?

LE ROI, impatienté.

Après...

LE DUC

Ah ! vous aussi, sire, vous lui obéirez quand elle vous supplira de sa voix caressante, de son sourire enchanteur...

LE ROI

Après, vous dis-je !..

LE DUC

Après ?

LE ROI

Était-ce une raison pour vous parer d'un titre qui ne vous appartenait pas !...

LE DUC

J'avais cru bien faire... Cela n'a, du reste, aucune importance... Nous n'avons rencontré dans cette auberge que l'hôtelier, un nommé Guillot, ses gens et quelques clercs en goguette qui....

LE ROI

Et que s'est-il passé dans cette hôtellerie ?

LE DUC, embarrassé.

Mon Dieu...

LE ROI

Cherchez bien...

LE DUC

La reine y a soupé...

LE ROI

Ah ! ah !.. Avec qui ?..

LE DUC

Mais avec... (A part.) Il le sait bien !.

LE ROI, avec force.

Avec qui ?

LE DUC, timidement.

Avec son mari...

LE ROI, éclatant.

Son mari ?.. Vous osez me dire à moi !...

LE DUC

Eh bien ! non... non... je me trompais... pas avec son mari !.. (A part.) J'en étais sûr... il ne veut pas qu'on en parle !...

LE ROI

Avec qui ?

LE DUC

Dame... je ne sais plus...

LE ROI

Je vais rafraîchir votre mémoire... C'est avec vous qu'elle a soupé...

LE DUC, résigné.

Si vous voulez...

LE ROI

Vous en convenez ? (Il marche sur lui.)

LE DUC, à part.

Qu'est-ce qui lui prend ? (Tombant à genoux.) De grâce, sire, calmez-vous... Je dirai tout ce que vous voudrez...

LE ROI, furieux.

Ah ! tenez, cette tête, comme je la ferais tomber avec joie si je ne craignais de provoquer le scandale...

LE DUC, vivement.

Oui, sire, pas de scandale !...

LE ROI

Vous allez repartir, tous les deux, aujourd'hui même pour l'Angleterre. Vous reconduirez la princesse Marie à son frère et vous lui raconterez tout... tout, entendez-vous ? Je lui laisse le soin de vous punir, vous surtout, comme vous le méritez, et de casser ce mariage.

LE DUC, désolé.

Il sera furieux, le roi Henri VIII... Il était si content de se débarrasser de sa sœur !

LE ROI

La reine vous aime... Vous pourrez l'épouser si son frère y consent...

LE DUC, complètement ahuri.

Elle m'aime ?

LE ROI

Je vais vous l'envoyer... Dans une heure vous partirez...

(Il sort à gauche.)

SCÈNE IV

LE DUC, seul, abasourdi.

Elle m'aime ?

AIR

Elle m'aime ?
O cœur féminin,
Curieux problème,
Abîme sans fin !
Elle m'aime !

I

Autrefois, je le confesse,
J'aurais sans délicatesse
Abusé d'un tel aveu.
Être aimé d'une princesse,
Quel succès ! Quelle prouesse !
Autrefois !... Ah ! jarnibleu,
J'aurais sans délicatesse
Abusé d'un tel aveu.

II

Aujourd'hui, plein de sagesse,
Je n'ai plus de la jeunesse
Les élans tumultueux,
Et devant une princesse,
Je le dis avec tristesse,
Je suis fort respectueux.
Je n'ai plus de la jeunesse
Les élans tumultueux.

. . . . . .

Je vais donc de ce pas,
La ramener là-bas,
Là-bas, en Angleterre,
Auprès du roi, son frère,
— Sire, dirai-je avec humilité,
Vous me voyez ici fortement... attristé.
Voici la reine,
Je la ramène...
— Déjà ? répondra-t-il... au bout d'une semaine ?
Alors, il me faudra lui dire le pourquoi.
Me jetant à ses pieds, je m'écrirai : Grand roi !
Elle m'aime !
Un cœur féminin
Est un vrai problème,
Un gouffre sans fin.
Elle m'aime ! ! !

(Marie paraît, richement vêtue.)

SCÈNE V

LE DUC, MARIE.

MARIE

Eh bien, que faites-vous là ?

LE DUC, vivement.

Ah ! c'est vous ?

MARIE

Que vous arrive-t-il, mon cher duc ?... Vous avez la figure tout à l'envers...

LE DUC

Ah ! Majesté... il y a de quoi... Le roi est furieux..

MARIE

Furieux ?... Contre qui ?

LE DUC

Contre vous, contre moi, contre tout le monde.

MARIE

Comment ?

LE DUC

Il veut faire casser votre mariage... Il parle de vous renvoyer en Angleterre, chez le roi votre frère...

MARIE

Casser notre mariage ?... Et pourquoi ?

LE DUC

Ah !... je n'en sais rien... C'est bien avec lui, n'est-ce pas, que vous avez soupé cette nuit ?

MARIE

Oui...

LE DUC

Eh bien, il prétend que c'était avec moi...

MARIE

Avec vous ?

LE DUC

Ce n'est pas tout... Il dit encore...

MARIE

Quoi ?

LE DUC, hésitant.

C'est que... je ne sais si je puis vous répéter...

MARIE

Parlez...

LE DUC

Il dit... (A part.) Après tout, ce n'est pas tellement invraisemblable, et plus d'une femme, jadis...

MARIE, impatiente.

Enfin, que dit-il ?...

LE DUC

Il dit... Que vous m'aimez...

MARIE, éclatant de rire.

Vous ?...

LE DUC, vivement.

Vous me rendrez cette justice, Majesté, que je n'ai rien fait pour cela ?...

MARIE

Il s'est moqué de vous...

LE DUC

Je le voudrais ; pourtant, il n'avait pas l'air de plaisanter... J'en frissonne encore !...

MARIE

Comment, c'est donc sérieux ?

LE DUC

Très sérieux !

MARIE

Il me renvoie ?

LE DUC

Dans une heure nous devons être partis...

MARIE

Ah !...

LE DUC

Qu'est-ce qu'il a ? Jamais je ne l'ai vu ainsi !

MARIE, sérieuse.

Je comprends... Oui, je comprends, à présent, son embarras, cette nuit, cette froideur que je ne pouvais m'expliquer...

Il regrette ce mariage conclu par le roi mon frère dans un but politique... Il ne m'aime pas... Il ne m'aimera jamais !...

ROMANCE ET TRIO

MARIE

Jamais ! J'aurais dû le comprendre
A son maintien embarrassé ;
Lorsque l'on aime, on est plus tendre,
Plus galant et plus empressé.
J'avais beau faire la coquette,
Rien n'a pu dérider son front.
Suis-je donc laide ou bien mal faite,
Pour mériter pareil affront ?
Il n'aurait eu qu'un signe à faire,
Qu'à dire un mot pour être aimé...
Hélas !... Je n'ai pas su lui plaire,
Et son cœur m'est resté fermé !

(S'animant.)

Mais, je devine : s'il me chasse,
C'est qu'une autre, sans doute, occupe ici ma place.

LE DUC

Une autre ? Y songez-vous ?

UN PAGE, annonçant.

La reine.

LE DUC, étonné.

Qu'est ceci ?

(Colette paraît.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, COLETTE

TRIO

MARIE

La reine ?

COLETTE, allant à elle.

Vous ici ?

LE DUC

Je ne me trompe pas... C'est Colette

MARIE

Colette ?...

COLETTE

Avec une couronne en guise de cornette,
Vous êtes ébaubis
De retrouver Colette
En de si beaux habits ?

MARIE

Mais comment se fait-il ?

COLETTE

Je suis la reine.

LE DUC

Hein ?

COLETTE

La femme du roi...

MARIE

J'en étais bien certaine !...

ENSEMBLE

MARIE

A la fin, tout s'éclaire.
Il avait, je le vois,
Deux femmes à la fois:
Voilà tout le mystère.

LE DUC

Ah ! grand Dieu, quelle affaire
Voyez-vous le sournois,
Deux femmes à la fois !
Il lui fallait la paire.

COLETTE

Autant qu'il se peut faire,
Il m'aime, je le crois,
Et, comme je le dois,
Moi, je cherche à lui plaire.

LE DUC

Vous n'êtes pas une servante ?

COLETTE, fièrement.

Non, je m'en vante !...

LE DUC

Et le roi... le roi... dites-vous ?

COLETTE

Est mon époux.

MARIE

Mais depuis quand ce mariage?

COLETTE

Un an, je gage...

MARIE

Il se fit donc secrètement?

COLETTE

Assurément.

MARIE, au duc.

Vous saviez tout, la chose est sûre!

LE DUC

Non, je vous jure.

MARIE, le menaçant.

C'est vous qui me paierez ceci!

LE DUC, à part.

Cela devait finir ainsi!

ENSEMBLE

MARIE, en colère.

Je veux tirer vengeance
D'une pareille offense,
Et mon cœur se promet
De livrer au supplice
Celui qui fut complice
De ce hideux forfait...

COLETTE, à part.

Ah! quelle violence
Et quelle extravagance
Contre un mari parfait.
Bonhomme, sans malice,
Pourquoi donc, quel caprice?
Se fâcher sans sujet.

LE DUC

Vraiment, j'ai peu de chance!...
Voilà la récompense

De tout ce que j'ai fait ?
Après maint sacrifice,
On me livre au supplice.
Pour le coup, c'est complet !...

(Le duc tombe anéanti dans un fauteuil. — On entend, au dehors, des cris de la musique, et les clercs chantant le chant de la Basoche.)

LES CLERCS, dans la rue.

L'encrier, la plume et l'épée
Étaient les armes de Pompée ;
La Basoche est son héritière,
Elle en est fière.
Soldat-clerc, le basochien
Est bon vivant et bon chrétien.
Vive la Basoche !
A son approche,
Tout va bien !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, L'ÉCUYER DU ROI, LES CLERCS, au dehors.

COLETTE

Qu'est-ce que cela ?...

L'ÉCUYER, près de la fenêtre.

C'est le cortège de la Basoche...

COLETTE

De la Basoche ?...

L'ÉCUYER

Oui... la corporation des clercs du Parlement.

COLETTE, regardant à la fenêtre.

Mais... Je ne me trompe pas, c'est lui... le roi...

MARIE

Le roi ?... (Elle va à la fenêtre.)

LE DUC

Comment? (Il y va à son tour.)

MARIE

C'est vrai, le voici...

LE DUC

Où ça?...

MARIE

Là, ce jeune homme...

COLETTE

Sur ce cheval blanc.

LE DUC, à part.

Elles sont folles!

CRIS, dehors.

Vive le roi!...

COLETTE

Entendez-vous? on crie « vive le roi! ». (Elle agite son mouchoir.)

LE DUC

Mais, c'est le roi de la Basoche...

TOUTES DEUX

De la Basoche?

LE DUC

... Un roi pour rire, un roi de carnaval, qui change tous les ans, et s'intitule lui-même « prince de la sottise »... (A Marie.) C'est lui que vous preniez pour votre mari ?

MARIE, décontenancée.

Oui!...

LE DUC, à Marie.

Pourvu que ce jeune homme n'aille pas raconter partout cette aventure... Nous serions couverts de ridicule... (A part.) Il n'y a qu'un moyen de l'empêcher de parler... (A l'écuyer.) Courez vous emparer de lui... (L'écuyer sort.)

COLETTE, qui a entendu l'ordre.

Grand Dieu ! Que va-t-on lui faire ?

LE DUC

On va le pendre !...

COLETTE

Le pendre ?

LE DUC, à part.

Comme cela, je serai sûr de sa discrétion...

COLETTE, à part.

Le pendre !...

LE DUC, allant chercher Marie.

Vous, Majesté, venez avec moi... Allons tout expliquer au roi Louis, votre époux...

(Il sort avec elle au fond.)

SCÈNE VIII

COLETTE seule, puis CLÉMENT, L'ÉCUYER, LES GARDES

COLETTE, seule.

Le roi Louis, son époux?... C'était elle la vraie reine... Tandis que moi, je ne suis que la femme d'un roi de carnaval... Ah!.. que m'importe, après tout, je serais la première à en rire, si sa vie n'était pas en jeu... (Clément paraît, amené par l'écuyer et les gardes.) Le voici...

CLÉMENT

Où me conduisez-vous?

COLETTE, allant à lui.

Clément!

CLÉMENT

Colette, ici... dans ce costume?

L'ÉCUYER

Allons, marchez... (Il pousse Clément.)

CLÉMENT

Eh! laissez-moi!...

COLETTE

Mais oui, laissez-le...

L'ÉCUYER, s'inclinant jusqu'à terre.

Puisque Votre Majesté l'ordonne... (Il se retire au fond avec ses gardes.)

CLÉMENT, abasourdi.

Votre Majesté ?.. Toi ?..

COLETTE

Oui. . je t'expliquerai... profitons de leur erreur, fuis sans perdre une minute...

CLÉMENT

Pourquoi ?

COLETTE

Un grand danger te menace.

CLÉMENT

Moi ?

COLETTE

Sais-tu bien quelle était cette femme, cette nuit ?

CLÉMENT

Non...

COLETTE

C'était la reine de France.

CLÉMENT

Bah ! Et alors ?

COLETTE, pleurant.

Alors, on va te faire pendre !..

CLÉMENT

Me pendre ?.. Ah ! ma foi, ce serait justice, et je l'aurais bien mérité...

COUPLETS

I

A ton amour simple et sincère,
Si tendre en sa naïveté,
J'ai préféré cette chimère :
La royauté.
Mais à tes pieds je m'humilie,
Mon cœur a reconnu son tort ;
Pour me punir de ma folie,
Vienne la mort.
J'irai, chez les oiseaux mes frères,
Aux branches d'un haut châtaignier,
Exhaler mes rimes dernières,
Chanter mon refrain le dernier.

II

Maudits soient et ma folle ivresse,
Et mes rêves ambitieux ;
Un seul baiser de ma maîtresse
Valait bien mieux.
Pardonne, ô ma chère âme, oublie,
Mon cœur a reconnu son tort ;
Pour me punir de ma folie,
Vienne la mort.
J'irai chez les oiseaux mes frères,
Aux branches d'un haut châtaignier,
Exhaler mes rimes dernières,
Chanter mon refrain le dernier.

(Grand bruit à droite.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ROLAND, LÉVEILLÉ, LES CLERCS

(Ils paraissent à droite. Les gardes les empêchent d'entrer.)

ROLAND, aux gardes.

Laissez-nous donc passer, nous sommes de la suite du roi...

COLETTE

Laissez passer...

(Les gardes obéissent.)

CLÉMENT

C'est merveilleux... mais explique-moi...

COLETTE

Plus tard.

LÉVEILLÉ

Eh bien ! Clément, tu nous oublies ?..

ROLAND

Nous sommes venus ici, avec toi, pour saluer le roi Louis, le protecteur de notre corporation, et notre devoir est de te suivre partout où tu iras.

CLÉMENT

Je doute cependant que vous me suiviez où l'on va me mener...

LÉVEILLÉ

Où donc ?

CLÉMENT

Dans un endroit d'où l'on ne revient guère... Si vraiment je devais y rester... en suspens (Il montre le plafond.)... je vous recommande ma femme...

COLETTE, tombant dans ses bras en pleurant.

Clément !..

ROLAND

Sa femme ?.. Ah ! tu l'avoues.

CLÉMENT

Oui... je l'avoue... Tiens ! Roland, prenons cette couronne, ce sceptre, tu en es plus digne que moi... je te les cède...

ROLAND

Enfin !

(On le revêt des attributs royaux.)

SCENE X

LES MÊMES, LE DUC

LE DUC

Ah !.. vous voilà, mes maîtres... Lequel de vous est le roi de la Basoche ?

ROLAND, s'avançant fièrement.

C'est moi...

LE DUC

Bon !.. Emmenez-le, et que ça ne traîne pas...

(Les gardes se saisissent de Roland.

ROLAND, effrayé.

Et que va-t-on me faire ?...

L'ÉCUYER

On va vous pendre.

ROLAND, se débattant.

Me pendre ?... moi ?... Et pourquoi ?

LE DUC

Cela ne vous regarde pas... Marchez.

ROLAND, suffoqué.

Comment, cela ne me regarde pas ?...

(Le roi et Marie paraissent.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, LE ROI et MARIE

FINALE

CLEMENT

Arrêtez ! s'il s'agit d'être pendu,
Je réclame ma place et le rang qui m'est dû...

MARIE, bas au roi.

Pardonnez-lui...

LE ROI, à part.

Le drôle a l'âme haute.

(A Clément.)

Comment t'appelles-tu ?

CLÉMENT

Clément Marot.

COLETTE, à haute voix.

C'est mon mari, sire... et ce n'est pas sa faute
Si, cette nuit, madame...

LE ROI, voulant la faire taire.

Eh ! là, paix !

LE DUC, de même.

Plus un mot !

COLETTE, élevant la voix.

Au Plat-d'Etain...

LE ROI

Encore ?

COLETTE, criant.

A sa table fit place.

LE ROI, bas à Colette.

Ça, veux-tu bien te taire ?.. On lui fait grâce.
(Haut.) Mais, pendant quelque temps,
Je prétends
Qu'il voyage.
(A Clément.)
Tu partiras demain...

COLETTE

Avec moi !..

MARIE, regardant Clément, à part.

Quel dommage !

LE ROI, l'observant, à part.

Ce sera plus prudent et plus sage.

(Présentant Marie aux courtisans.)

Messieurs, la reine...

(On s'incline.)

CLÉMENT

Ah ! Colette !

COLETTE

Ah ! Clément !

Tu m'aimeras toujours?

CLÉMENT

Je t'en fais le serment.

CHŒUR FINAL

Jour de liesse et de réjouissance,
Etc.

RIDEAU

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.). — 16.12.27